

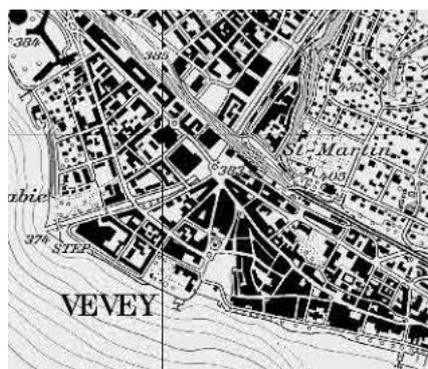


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Capitale Suisse de l'alimentation s'étirant sur une étroite bande au bord du lac. Vieille ville bien préservée et de taille hors du commun entourée de magnifiques quais, de quartiers résidentiels amorcés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Tissu extrêmement dense, aéré par la plus grande place de Suisse.



Carte Siegfried 1889/91



Carte nationale 2010

**Ville**



⊗	⊗	⊗	Qualités de situation
⊗	⊗	⊗	Qualités spatiales
⊗	⊗	⊗	Qualités historico-architecturales

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



1



2 Rue du Lac



3



4



5



6 Rue du Centre et sa fontaine



7



8 Place Scanavin



9



10 Hôtel des Trois Couronnes, 1842, agr. 1891-94



11



12 Place de l'Hôtel de Ville



13 Hôtel de Ville, reconstr. 1755

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



14



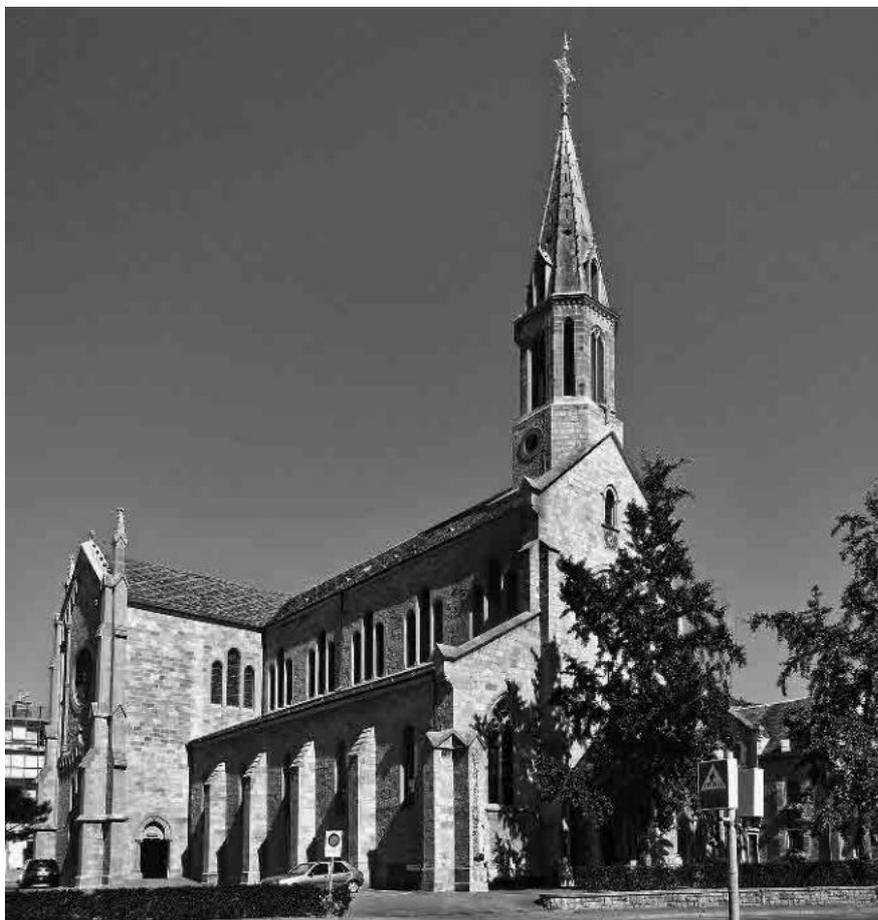
15 Hôtel du Lac, 1868



17



18



16 Eglise cath. Notre-Dame, 1872



19 Rue d'Entre-Deux-Villes, anc. usine Peter-Cailler-Kohler



20 Rue des Chenevières



21



22 Eglise anglaise, 1882



23 Collège Jean Kratzer, 1838



24 Tour d'horloge marquant l'angle entre la rue d'Italie et la rue du Collège



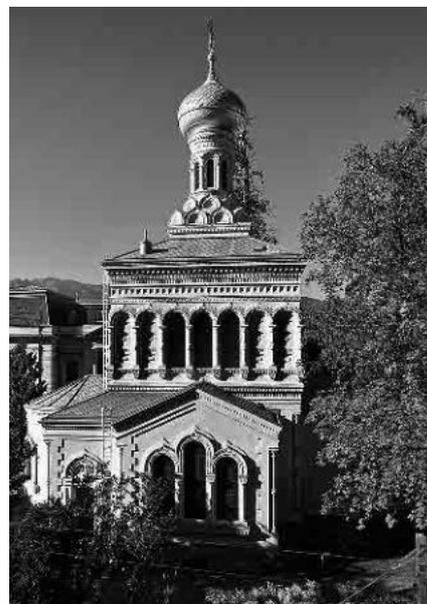
25 Tour Saint-Jean, 14<sup>e</sup> s.

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



26 Cour au Chantre, 1746



27 Eglise orthodoxe russe, 1878



28 Musée Jenisch, 1897



29 Collège du Clos, fin 19<sup>e</sup> s.



30 Rue des Communaux



31 Gare, 1861-62, extension et transf. en 1909



32



33



34 Anc. Maison du Peuple, 1931-32



35



36 Anc. faubourg, 18<sup>e</sup> s.



37 La Grenette, 1808



38 Grande-Place

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



39



40 Collège Heimatstil de la Veveyse, 1904–09



41 La Veveyse



42



43



44 Avenue Nestlé



45 Avenue du Général-Guisan



46 Bâtiment administratif Nestlé



47



48



49



50 Collège des Crosets, années 1960



51 Tours Chaplin, 1969



52 Avenue de Corsier

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



53 Le Coin de terre, cité-jardin, 1950



54 Rue des Bosquets



55



56



57 Quartier du boulevard St-Martin



58



59



60 Anc. hôtel Moser, 1877



61 Les Marionnettes, 1938



62 Eglise réf. St-Martin avec clocher-porche de 1511

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud



63 Siège de Nestlé, 1960



64



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud

Emplacement des prises de vue 1: 10 000  
Photographies 2014: 1-64

Base du plan: PE 1: 5 000, Établi sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées État de Vaud



— Périmètre, Ensemble (P, E)    - - - Environnement (PE, EE)    Eléments individuels (EI), observations et perturbations, voir plan encarté 1: 5000



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
 EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Partie O de la vieille ville, réseau dense de ruelles d'origine médiévale, bordées de bâtiments de trois à quatre niveaux princ. contigus, substance princ. 18 <sup>e</sup> /19 <sup>e</sup> s., habitations avec commerces et restaurants, quelques transformations	A	×	×	×	A			1-9, 12-14, 25, 38
	1.0.1	Théâtre municipal de 1868, surélévation et verrière disproportionnée grignotant sur la rue, 1992							o	
EI	1.0.2	Fontaine du Guerrier dominant le carrefour central du bourg, 1635, bassin 1761				×	A			6
EI	1.0.3	Place de l'Hôtel-de-Ville, entourée de hauts bâtiments de six niveaux, 1929 et 1934, agrémentée de la fontaine Saint-Jean, 1778				×	A	o		12, 13
EI	1.0.4	Hôtel de Ville, deux niveaux sous toit à croupes avec frontispice, reconstr. 1755, et tour Saint-Jean avec horloge, 14 <sup>e</sup> s.				×	A			13, 14, 25
P	2	Partie E de la vieille ville, emprise de l'anc. bourg indépendant de Bottonens, princ. rangées de trois niveaux, gouttereaux sur rue, nombreuses transformations, notamment dans les parties donnant sur le lac, origine 13 <sup>e</sup> s., bâti, 18 <sup>e</sup> s.	AB	×	/	×	A			24
	2.0.1	La Belle-Maison dite « Château », édiée à la fin du 16 <sup>e</sup> s., transf. en résidence baillivale en 1733, act. Musée historique et auberge							o	
P	3	Quartier commercial et artisanal développé à partir d'un anc. faubourg du 18 <sup>e</sup> s., immeubles, vers fin 19 <sup>e</sup> s., constr. sur une grille régulière, transformations et rénovations, 4 <sup>e</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.	C	/	/	×	C			33-37, 39, 40, 42, 43
	3.0.1	Bâtiment de l'administration cantonale, aile latérale en entonnoir, parking à l'étage, années 1970							o	43
EI	3.0.2	Collège de la Veveyse, bâtisse Heimatstil, murs appareillés en moellons de pierre, 1904-09				×	A			40
	3.0.3	Galerias du Rivage, halles et marché couvert, marquise-champignon, 1935, rén. 1965 ; incluant immeuble locatif Heimatstil, 1907							o	39
	3.0.4	Vestiges de l'anc. faubourg avec maison de maître et anc. annexes dans grands jardins, fin 18 <sup>e</sup> s.							o	
E	3.1	Immeubles locatifs bien préservés en îlots, formant un espace-rue d'apparence urbaine, 1894-96	A	×	/	/	A			42
E	3.2	Bloc Heimatstil et Art déco, résultant d'une opération de 1908-12, tête de rangée de 1910-12, parties S avec anc. Maison du Peuple de style « paquebot », 1931-32	A	×	×	×	A			33, 34
E	3.3	Anc. faubourg sur la Grande-Place, rangée de bâtiments de trois niveaux abritant magasins et cafés, 18 <sup>e</sup> s.	AB	/	×	×	A			36
P	4	Quartier de la gare développé le long de deux axes sur des paliers superposés et comprenant l'anc. bordure de la vieille ville, immeubles commerciaux et résidentiels, dès 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> s., transf. 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	AB	/	×	×	B			26, 30-32, 35
EI	4.0.1	Gare, 1861-62, extension et transf. en 1909, hôtel de la Poste intégré au complexe				×	A			31
	4.0.2	Hôtel de Famille, corps central de six niveaux, 1890, aile orientale de 1900, aile occidentale et dépendances, 1952							o	30
	4.0.3	Hôtel Astra, grand volume avec façade intrusive, transformation lourde d'une tête de rangée, 1989							o	

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	4.0.4	Immeubles contigus de cinq niveaux, balcons filants à l'attique et toitures à la Mansart, 1904–05						o		32,35
	4.0.5	Anc. bourg du Sauveur, alignement contigu de bâtiments de deux niveaux, 18 <sup>e</sup> s. et fin 20 <sup>e</sup> s.						o		26
EI	4.0.6	Cour au Chantre, origine 13 <sup>e</sup> s., reconstr. dans le style classique autour d'une cour d'honneur en 1746, actuelle préfecture				×	<b>A</b>	o		26
P	5	Anc. partie supérieure du noyau historique, abritant artisanat et commerces, dès 19 <sup>e</sup> s., immeubles isolés et bâtiments publics, princ. 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	BC	×	/	/	<b>C</b>			23–25
	5.0.1	Immeubles contigus de quatre et cinq niveaux, 1929 et 1934, bordant la place de l'Hôtel-de-Ville						o		
	5.0.2	Eglise allemande, portique à trois arcades surmonté de deux niveaux et d'un frontispice, 1834						o		
	5.0.3	Immeubles commerciaux de grand gabarit, deux à trois niveaux sur arcades, formant front sur la rue d'Italie, 1959–61; avec anc. usine, années 1930						o		24,25
	5.0.4	Aire du collège Jean Kratzer, dont un bâtiment dans le pur style des années 1960, socle recouvert en pierres de bosse						o		
EI	5.0.5	Bâtiment principal du collège, trois niveaux avec partie centrale saillante sous frontispice, 1838				×	<b>A</b>			23
EI	5.0.6	Eglise Sainte-Claire, anc. église des Clarisses fondée en 1422, nef à un bas-côté, entrée latérale monumentale de 1778				×	<b>A</b>			
EI	5.0.7	Tour d'horloge de 1842 accolée à une fontaine de 1773				×	<b>A</b>			24
E	5.1	Secteur d'origine artisanale sur l'étroite rue du Collège, bâtiments de deux à trois niveaux en contiguïté, la plupart gouttereaux sur rue, 19 <sup>e</sup> s. surtout, caractère unique au sein du site	AB	×	/	/	<b>A</b>			
P	6	Secteur articulé le long de la rue du Clos, résidences cossues, fin 19 <sup>e</sup> /déb. 20 <sup>e</sup> s., immeubles, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s., constr. sur une grille régulière, services et administration	BC	×	/	/	<b>C</b>			16–18, 20–22
	6.0.1	Imposant et très large immeuble de quatre niveaux sur socle avec magasins, 1893, bel exemple du style de l'époque						o		
EI	6.0.2	Eglise cath. Notre-Dame, basilique néogoth. à transept saillant et chœur polygonal, cure, 1872				×	<b>A</b>			16,20
EI	6.0.3	Hôpital de la Providence transféré ici en 1934, occupant une anc. maison de maître de 1832, annexes, 3 <sup>e</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.				×	<b>A</b>	o		17
E	6.1	Résidences cossues et imposantes dans de grands jardins, 2 <sup>e</sup> m. et fin 19 <sup>e</sup> s.	AB	×	×	/	<b>A</b>			20,21
	6.1.1	Immeuble locatif accueillant également la chapelle méthodiste allemande, signalée par un clocheton, 1913						o		
EI	6.1.2	Eglise anglaise, bâtiment néogoth. d'inspiration anglaise, 1882				×	<b>A</b>			20,22
E	6.2	Avenue de la Prairie, résidences et locatifs cubiques présentant des éléments de style pittoresque, 1895–99	AB	/	/		<b>A</b>			18
P	7	Plan-Dessous, quartier résidentiel et anc. industriel, structuré par l'avenue Nestlé inaugurée en 1875, anc. usines, ateliers et villas, dès déb. 20 <sup>e</sup> s.; nombreux immeubles, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	C	/	/	×	<b>C</b>			44

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	7.0.1	Deux immeubles de style éclectique, 1903, accent fort sur l'avenue						o		
	7.0.2	Résidence Clos Stella, de style éclectique, sur une terrasse soutenue par un mur, 1897, couleur très vive						o		
	7.0.3	Anc. tannerie, complexe de trois niveaux aux allures rustiques, large corps frontal au portail central, cheminée en briques, 1897						o		
	7.0.4	Anc. entrepôt transf. en habitations et bureaux, nef centrale flanquée de bas-côtés de deux niveaux, 1898						o		
E	7.1	Résidences cossues dans parcs clôturés au bord du lac, princ. 1925–29, quelques locatifs	AB	/	X	/	<b>B</b>			
P	8	Plan-Dessus, quartier bâti sur un réseau de rues quasi orthogonal, urbanisé déb. 20 <sup>e</sup> s., transformations et rénovations princ. dernier q. 20 <sup>e</sup> s.	C	X	/	X	<b>C</b>			49,52
	8.0.1	Place Robin, bordée de marronniers, aménagée au déb. du 20 <sup>e</sup> s.						o		
	8.0.2	Anc. imprimerie, bâtiment administratif de 1905, halle agr. étape par étape, jusqu'en 1913, bâtiment de trois niveaux à l'E, 1954						o		52
EI	8.0.3	Collège de Plan, ailes latérales et cage d'escalier saillante, 1876				X	<b>A</b>			
	8.0.4	Tour-immeuble de douze niveaux, revêtu de tôle, marquant la bordure du quartier et dominant le stade, années 1960						o		
E	8.1	Immeubles au décor sophistiqué de quatre niveaux sous toit à la Mansart, formant des îlots denses d'allure urbaine, princ. 1905–10	AB	X	X	/	<b>A</b>			49
	8.1.1	Immeuble en béton de cinq niveaux plus attique, façade dénudée et gabarit inapproprié, années 1970						o		
P	9	Zone industrielle des Bosquets, usines et ateliers au pied du versant boisé, 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> et déb. 20 <sup>e</sup> s., berceau des entreprises Peter et Nestlé, anc. ateliers et usines act. locatifs et bureaux ; secteur en transformation	C	/		X	<b>C</b>			54
E	9.1	Bâtiments les plus anc. du quartier, rangée contiguë de deux niveaux, gouttereaux sur rue, 1888–1904, immeuble locatif et artisanal, dont l'anc. imprimerie Nestlé et l'anc. fabrique de chocolats Peter	AB	/	/	X	<b>A</b>			54
P	10	Quartier résidentiel de l'Entre-deux-guerres à flanc de coteau, villas dans jardins le long du boulevard de Charmontey constr. en 1929	B	/			<b>B</b>			56
	10.0.1	Locatif de quatre niveaux aux parties latérales surél. et avant-corps saillant abritant un atelier, 1933						o		56
	10.0.2	La Citadelle, bâtiment de style pittoresque de quatre niveaux sous un toit à la française très pentu, deux avant-corps latéraux côté lac, 1904						o		
P	11	Quartier du boulevard Saint-Martin, résidences cossues dans grands jardins, 1 <sup>er</sup> t. et m. 20 <sup>e</sup> s., quelques immeubles plus récents en contrebas	AB	/	/		<b>A</b>			55,57,61
	11.0.1	Résidence classiciste de taille importante, déb. 20 <sup>e</sup> s.						o		
	11.0.2	Les Marionnettes, bâtiment à deux ailes encadrant une cour, architecture de style « paquebot », anc. pouponnière Nestlé, 1938, act. garderie						o		61
	11.0.3	Centre jardinier avec serres						o		
	11.0.4	Deux immeubles de rendement, de gabarit trop volumineux et aux formes contrastant avec leur contexte, années 1980						o		

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	11.0.5	Immeuble locatif de trois niveaux, volume démesuré pour le contexte, fin 20 <sup>e</sup> s.							o	
P	12	Gilamont, quartier mêlant habitat et artisanat, le long de la rivière et de la route d'accès depuis le N, déb. 20 <sup>e</sup> s., et immeubles, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	C	/	/		C			51
	12.0.1	Deux barres de cinq niveaux, alignées sur une rue secondaire en biais, 1933, rén. années 1950 et ultérieurement							o	
	12.0.2	Tours Chaplin de quinze niveaux, tout près du viaduc de la route cantonale, 1969, dessins représentant Charlot en façade, 2011							o	51
E	0.1	Nestlé, à l'origine usine Peter-Cailler-Kohler, bâtiment administratif néobaroque, 1917, annexes et immeubles de bureaux, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	BC	X	/	X	B			19
	0.1.1	Bâtiment administratif néobaroque avec frontispice et grand toit à croupes, dominant l'accès SE du site, 1917							o	19
E	0.2	Le Coin de terre, cité-jardin d'habitations modestes d'un niveau, 1950, rénovations	B		/	/	B			53
E	0.3	Immeubles de quatre niveaux sous toit à quatre pans tous identiques alignés le long du Boulevard Paderewski, 1948–52	AB	X	X	/	B			59
EE	I	Bord du lac, espaces publics avec promenade agrémentée de rangées de platanes, terrains de jeu ou de sport, espaces verts et plages	ab			X	a			1,11,41,43,47,48
EI	0.0.1	Piscine Vevey-Corseaux-Plage, esthétique moderniste 1928–29, adjonctions 1961, 1979				X	A			47,48
	0.0.2	Limite avec la commune de Corseaux							o	
	0.0.3	Rivière de la Veveyse canalisée, accompagnée d'arbres et traversée par une passerelle							o	41
EI	0.0.4	Château de l'Aîle, précurseur du style néogoth. en Suisse, transformation d'un château de la fin du 17 <sup>e</sup> s., plan carré cantonné de tourelles, 1840–46				X	A			
EI	0.0.5	Casino, édifice néobaroque formé de trois parties : entrée, salle et annexe avec restaurant, 1908				X	A			
EI	0.0.6	Musée Alimentarium, édifice néoclassique de deux niveaux, façade symétrique organisée autour d'un avant-corps semi-circulaire, large perron, anc. bâtiment administratif Nestlé, 1917				X	A			11
EI	0.0.7	Hôtel des Trois Couronnes, grand complexe néoclassique comportant trois ailes de cinq niveaux, 1842, agr. 1891–94				X	A			10
	0.0.8	Immeuble d'habitation avec balcons saillants, construction au style quelconque et obstruction massive sur l'aire des quais							o	
EI	0.0.9	Hôtel du Lac, large corps central de cinq niveaux avec ailes latérales saillantes, couronné d'une tourelle, 1868				X	A			15
PE	II	Siège mondial de Nestlé, bâtiments administratifs en verre et acier dans un vaste parc, 1957, 1975, 2000, pavillon circulaire wellnes, 2008	ab	X	X	X	a			46,63,64
EI	0.0.10	Bâtiment principal en Y, cinq niveaux sur socle en forme de portique permettant la vue sur le lac depuis la route, façade-rideau en aluminium, 1960				X	A			63,64

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	III	Grande-Place, ample surface bien délimitée s'ouvrant sur le lac et liée à l'esplanade, servant de parking et d'espace accueillant des manifestations ; kiosque et débits de boissons	ab			×	a			37,38
EI	0.0.11	Pavillon, anc. poids du foin, vers 1830, entouré d'un petit espace vert avec bancs et fontaine				×	A	o		
EI	0.0.12	La Grenette, marché couvert néoclassique avec couronne de colonnes toscanes, fronton triangulaire et clocheton, 1808				×	A			37
PE	IV	Aire des bâtiments publics autour d'un parc et traversée par la route de transit, quelques villas et locatifs déb. 21 <sup>e</sup> s. en bordure	ab			×	a			27-29
EI	0.0.13	Eglise orthodoxe russe Sainte-Barbara, bâtiment central de style néobyzantin, clocheton surmonté d'un bulbe, 1878				×	A			27
	0.0.14	Maison de maître, constr. comme pensionnat, évoquant une villa toscane, fin 19 <sup>e</sup> s.						o		
EI	0.0.15	Musée Jenisch, en pierre blanche de style néorenaissance, plan avec ailes saillantes et deux avant-corps latéraux, 1897				×	A			28
EI	0.0.16	Collège du Clos, grande bâtisse néoclassique, pavillons central et latéraux, fin 19 <sup>e</sup> s.				×	A			29
	0.0.17	Immeubles barrant les perspectives et occupant des espaces de transition, l'un de quatre niveaux sur socle avec parking, années 1980, l'autre aux grandes baies vitrées, 2013						o		
PE	V	Constructions récentes près du lac et de la Veveyse à la place d'un anc. parc, école de 1970, immeubles locatifs des années 1970 et trois de 2001-03	b			/	b			
PE	VI	Avenue du Général-Guisan, vastes centres commerciaux, immeubles, services, anc. faubourg rasé dès les années 1960-déb. 21 <sup>e</sup> s.	b			×	b			45
	0.0.18	Centre commercial Saint-Antoine, délimitant la place de la Gare et formant une amorce du développement à l'O, à partir de 1968						o		
PE	VII	Secteur industriel au N de la gare, commerces et lignes de chemin de fer, bâtiments annexes et utilitaires, important interstice entre les composantes bâties	b			×	b			
	0.0.19	Limite avec la commune de Corsier-sur-Vevey						o		
	0.0.20	Cellier des vins d'un marchand réputé avec logements et bureaux, complexe Heimatstil, 1900 et 1909, transf.						o		
	0.0.21	Anc. Ateliers mécaniques de Vevey, bâtiment administratif de quatre niveaux de 1924 d'inspiration néoclassique empruntant à l'Heimatstil, et halle d'ajustage de 1919, en cours de transformation						o		
	0.0.22	Ligne de chemin de fer Lausanne-Simplon, 1862						o		
	0.0.23	Ligne de chemin de fer Vevey-Les Pléiades, 1911						o		
PE	VIII	Nouvelles constructions au bord de la Veveyse à l'emplacement des anc. Ateliers mécaniques, grands complexes locatifs identiques, déb. années 2010	b			/	b			
PE	IX	Fond de la vallée de la Veveyse canalisée et descendant en cascades, terrains de sport	ab			×	a			
	0.0.24	Promenade le long du canal, bordée de platanes et de marronniers						o		

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.25	Stade de foot avec tribunes couvertes						o		
EI	0.0.26	Chapelle hexagonale de l'église évangélique dont les segments sont couverts de toits à deux pentes raides, 1965				×	<b>A</b>			
PE	X	Pied du coteau, anc. vignobles aujourd'hui fortement arborisés dans les parties S et E, espace de transition entre les quartiers inférieurs et le coteau	ab			×	<b>a</b>			1,55,62
EI	0.0.27	Eglise réf. Saint-Martin, mentionnée vers l'an 1000, chœur goth. rayonnant du tournant du 13 <sup>e</sup> au 14 <sup>e</sup> s., clocher-porche de 1511, nef reconstr. 1533				×	<b>A</b>			1,55,62
	0.0.28	Cimetière déplacé à cet endroit en 1765, agr. 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> s., ceint d'un mur et richement arborisé, fontaine de 1850						o		
PE	XI	Vaste coteau de Charmontey, couvert d'immeubles dans les parties basses, de villas dans les parties plus hautes	b			/	<b>b</b>			58,60
	0.0.29	Deux immeubles sociaux de quatre niveaux, aux accents vernaculaires, 1930/31						o		
EI	0.0.30	Anc. hôtel Moser de style classiciste, transf. en EMS, 1877, aménagement d'une synagogue en 1955, grand parc				×	<b>A</b>			60
	0.0.31	Site du Samaritain de l'hôpital Riviera, dans un grand parc, inauguré en 1956, annexes de 1968 et 1986						o		58
	0.0.32	Bâtiment administratif dans villa néogoth. de 1878, asymétrie de l'élévation avec pignon et tourelle						o		
	0.0.33	Limite avec la commune de La Tour-de-Peilz						o		
PE	XII	Anc. coteau viticole, couvert d'habitations et d'immeubles, appartenant partiellement à la commune de Corsier-sur-Vevey, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	<b>b</b>			50,51
	0.0.34	Eglise Saint-Jean, construction en béton sous haut toit en pente, 1968						o		
	0.0.35	Collège des Crosets, barre de quatre niveaux et perron à double volée, style typique des années 1960						o		50
	0.0.36	Large immeuble-barre de quinze niveaux, avant-poste des locatifs qui occupent le pied du coteau, années 1960/70						o		
	0.0.37	Abords de Corsier-sur-Vevey (village d'importance nationale)						o		52
	0.0.38	Route cantonale passant sur un haut viaduc						o		51
	0.0.39	Immeuble de quatre niveaux sur socle, partie centrale surhaussée, marquant la transition vers La Tour-de-Peilz, déb. 20 <sup>e</sup> s.						o		

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

### De la Préhistoire au Moyen Age

L'occupation de cette partie des rives du Léman remonte au Néolithique final. C'est du moins ce qu'indiquent les vestiges de la station littorale de Creux de Plan qui se trouvent en partie sur la commune de Corseaux, tout comme ceux d'un habitat au-dessus de l'actuelle église Sainte-Claire, ainsi que des découvertes isolées. L'importante nécropole celtique En Credeyles trouvée à proximité de l'église Saint-Martin et datée de la période de La Tène, ancienne et moyenne – entre 450 et 200 avant J.-C. –, signale quant à elle l'existence d'un habitat vers la fin de la Protohistoire.

A l'époque romaine se développa une agglomération du type « vicus ». Son implantation fut favorisée par sa situation sur la route du col du Grand-Saint-Bernard, à la bifurcation des routes de Lausanne et d'Avenches, capitale de l'Helvétie romaine. Cité dans la Géographie de Ptolémée au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère sous le nom d'Ouikos, le site est mentionné vers 280 dans l'« Itinéraire d'Antonin » comme une étape appelée Vibisco. Sur la Table de Peutinger – il s'agit d'une carte routière de la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle dont une copie du 12<sup>e</sup> siècle a été conservée et qui a été publiée en 1598 dans une édition préparée par Konrad Peutinger, à qui elle doit son nom – se trouve un endroit appelé Vivisco, qui occupait le centre de la ville actuelle, entre les rivières de la Veveyse et d'Oyonnaz. Plusieurs hypothèses ont été soulevées concernant l'origine du toponyme, dont deux seulement paraissent aujourd'hui probables, à savoir celle d'une dérivation du nom de personne latin Vibius/Vivius, lui-même d'origine celtique, Vevey signifiant alors « domaine de Vibius », et celle le faisant plutôt dériver de la racine « uiuis », littéralement rivière double, en référence soit aux deux sources de la Veveyse, soit aux deux rivières mentionnées ci-dessus qui ont longtemps délimité Vevey à l'ouest et à l'est.

Quoi qu'il en soit, cette agglomération romaine aurait couvert une surface d'environ 20 hectares. Des fouilles archéologiques effectuées entre 1996 et 2000 ont permis d'identifier sept phases de développement

entre le début du 1<sup>er</sup> et la seconde moitié du 4<sup>e</sup> siècle. A la fin du 1<sup>er</sup> siècle, des constructions en maçonnerie succédèrent aux maisons traditionnelles faites de terre et de bois et dont les abords étaient en terre battue. C'est à cette époque également que furent aménagés des îlots d'habitations tantôt séparés par de larges voies tantôt par d'étroites ruelles. A partir de la fin du 4<sup>e</sup> siècle, le site fut partiellement abandonné sous l'impulsion des migrations des peuples germaniques. Une forme d'habitat dut cependant perdurer, vu la découverte de deux nécropoles du Haut Moyen Age, la première sous l'église Saint-Martin et la seconde, plus importante, sur le territoire de la commune de la Tour-de-Peilz.

La ville commença à se reconstruire à partir du 8<sup>e</sup> siècle. Dans son ouvrage qui porte sur la Via Francigena, Sigéric de Cantorbéry mentionna en 990 l'étape Vivaec, tandis que quelques années plus tard, en 998, on trouve dans un autre document l'appellation Uiuieisi. En 1011, l'évêque de Lausanne acquit de Rodolphe III de Bourgogne la souveraineté sur la localité, laquelle devait déjà être un bourg fortifié sur la rive gauche du delta de la Veveyse. En 1079, le territoire de Vevey fut partagé en deux, une partie revenant à l'évêque de Sion, l'autre au chapitre de Lausanne. Un peu plus tard, en 1090, le site se trouvait constitué de deux bourgs, à savoir celui qui fut appelé Vieux-Mazel, fondé par la famille de Blonay – qui en avait reçu les terres de l'évêque de Lausanne – comprenant la partie orientale de la cité, d'une part, et le bourg occidental appelé d'Oron, d'autre part, ce dernier ayant été fondé par les sires qui lui donnèrent leur nom, auxquels les Blonay avaient probablement inféodé une partie de leurs biens. A cette époque, la ville entière devait s'étendre approximativement entre l'actuelle rue du Lac, la rue du Centre et la rue du Simplon. Les évêques de Sion et de Lausanne, l'Abbaye de Saint-Maurice ainsi que le chapitre de Lausanne possédaient des terres et des droits sur son territoire. L'hôpital du Mont-Joux, cité en 1147 à proximité du pont de la Veveyse, dans le bourg dit du Marché, relevait quant à lui du prieuré du Grand-Saint-Bernard.

Isolée au bas du coteau septentrional, à l'écart du centre-ville, l'église Saint-Martin, bien que mentionnée

dès le 12<sup>e</sup> siècle seulement, remonte probablement au Haut Moyen Age. En 1172, le pape Alexandre II confirma aux chanoines de Lausanne qu'ils possédaient bien cette église. Citée dès 1228 la paroisse de Vevey comprit la commune de La Tour-de-Peilz jusqu'en 1584. L'église fut reconstruite dès 1496 et transformée en temple à la Réforme. Les vignes, déjà évoquées vers l'an mil – la plus ancienne mention de cette culture dans la région –, s'étendaient sur tout le pourtour de la ville.

### **Développements au cours du Moyen Age**

Au cours du 13<sup>e</sup> siècle, le toponyme avait évolué pour devenir Viveys – forme sous laquelle on trouve la localité évoquée en 1220. La ville fut probablement dotée de fortifications vers 1236. Quand l'évêque de Sion plaça son territoire sous la protection du comte de Genève et du sire de Faucigny, ce dernier reçut l'avouerie de Vevey, qu'il céda par la suite à Rodolphe III de Gruyère, qui la vendit enfin à Pierre II de Savoie en 1257, lequel créa deux charges de justice héréditaires : l'avouerie, confiée en 1267 à la famille de Blonay, et la mayorie, qui revint à la maison d'Oron. A la suite de querelles entre les deux sires, les d'Oron édifièrent un mur le long de la rue qui séparait les deux bourgs, à savoir l'actuelle rue de l'Hôtel-de-Ville. Une sentence d'arbitrage fut prononcée en 1284, qui stipulait que le mur pouvait subsister mais devait être dépouillé de ses créneaux et meurtrières.

Pendant ce 13<sup>e</sup> siècle, les d'Oron créèrent à l'ouest du noyau original un bourg franc, qui se situait entre 1238 et 1241 sur l'actuelle rue des Deux-Marchés, et le dotèrent d'une charte de franchises qui allait servir de modèle pour les autres quartiers et bourgs de la ville. Le chantre Girard d'Oron tenait tribunal dans l'édifice qui portait son nom, la Cour au Chantre, cette dernière se trouvant dans le bourg de la Ville Neuve, le long de l'actuelle rue du Simplon, qui reçut des franchises de Pierre d'Oron en 1290. La bâtisse allait passer entre des mains diverses, dont celles des La Sarraz, avant d'être rasée en 1555. Leurs voisins côté est, les Blonay, fondèrent le bourg éponyme en 1280, à l'ouest de la place Orientale actuelle, puis celui de Bottonens en 1341, du côté est de celle-ci. Leur château, appelé de Bellestruches plus tard, fut

mentionné pour la première fois au milieu du 14<sup>e</sup> siècle. Au 14<sup>e</sup> siècle également se développa à l'ouest de la Cour au Chantre le bourg dit du Sauveur.

Un « magister scholarum Viviaci » est cité en 1287. Fondé en 1297–1301, le couvent des ermites de Saint-Augustin fut abandonné en 1312. Le Collège des Innocents accueillait les jeunes qui se destinaient au clergé. Située à l'emplacement de l'actuel Hôtel de Ville, la maison de l'hôpital du Vieux-Mazel servit de lieu de réunion aux autorités communales dès les débuts de leur mise en place, c'est-à-dire en 1356.

En 1370, le comte Amédée VI de Savoie accorda une charte de franchises à ce qui désormais était véritablement une ville. Par la suite, il plaça la juridiction sous son autorité et remit l'avouerie ainsi que la mayorie au châtelain de La Tour-de-Peilz. Les différents bourgs fortifiés furent réunis dans une nouvelle enceinte et intégrés au bailliage du Chablais en tant que nouvelle unité politique. Celle-ci était administrée par un Conseil des Douze et un Rière-Conseil de soixante membres. En 1406, Amédée VIII confirma les droits et franchises de la ville devenue une importante place de marché et un débouché commercial pour le Valais, le Pays-d'Enhaut et Fribourg. En 1422, celui qui allait devenir l'antipape Félix V fonda le couvent des Clarisses de Sainte-Claire. Le monastère fut sécularisé en 1536 et l'église vouée au culte protestant. Confronté à des difficultés financières, le duc Louis de Savoie fut contraint de donner Vevey et La Tour-de-Peilz en gage à ses créanciers, Fribourg et Berne, en 1459. Au cours des années 1475 et 1476, durant lesquelles sévirent les guerres de Bourgogne, la ville fut pillée à plusieurs reprises et incendiée par les montagnards bernois, venus couper la route aux troupes lombardes dépêchées au secours de Charles le Téméraire. La peste frappa la ville de façon répétée et notamment en 1450, année où l'on recensa 1400 morts, puis en 1502, en 1613, où furent dénombrés 1500 morts, et enfin en 1631. Sur un registre plus joyeux, la célèbre foire de la Saint-Martin – organisée généralement le deuxième mardi de novembre, aux alentours du 11 novembre, fête de saint Martin, patron de la ville – naquit à cette époque. En 2012 fut célébrée sa 543<sup>e</sup> édition.

A la fin de l'époque médiévale, les différents bourgs s'organisaient le long de deux rues qui se rejoignaient à l'est dans le bourg de Bottonens. L'ensemble était toujours entouré de l'enceinte du 14<sup>e</sup> siècle. Sur ce qui correspondait déjà à l'actuelle limite occidentale de la vieille ville se trouvait un vaste espace libre dédié au marché et gardé par le bâtiment qui précédait le château de l'Aile. A l'ouest se tenait le bourg du Marché, qui gardait le seul pont franchissant la Veveyse, à savoir le pont Saint-Antoine, mentionné dès 1147 et reconstruit en pierre au 16<sup>e</sup> siècle. Au-delà du pont, des maisons étaient déjà groupées au début du 14<sup>e</sup> siècle autour d'un couvent de moniales contemplatives placé sous le patronyme de saint Antoine. Parcouru par le cours de la Monneresse dite de Corsier et situé sur le territoire de cette même commune, le faubourg vit fleurir les moulins. La ville bénéficiait également de la force hydraulique de la Monneresse orientale, bief mentionné dès 1225 qui à partir de la fin du 17<sup>e</sup> siècle trouvait son origine en Gilamont, coulait le long de l'actuelle rue des Bosquets et traversait la ville près de l'actuelle rue du Conseil, avant de se jeter dans le lac à la place de l'Ancien-Port.

### Vevey sous l'Ancien Régime

Après la conquête du Pays de Vaud en 1536, Berne se disputa la possession de la ville avec Fribourg, qui cherchait à obtenir un port sur le Léman. Il faut rappeler que Vevey faisait partie non pas du Pays de Vaud mais du Chablais, appartenant directement à la maison de Savoie. Outre les étroites relations économiques qu'ils entretenaient avec la ville du bord du lac, les Fribourgeois possédaient d'importants domaines dans le vignoble qui s'étendait alentour. Ce fut pourtant Berne qui sortit victorieuse du contentieux. Les nouveaux seigneurs introduisirent la Réforme et intégrèrent la ville au bailliage de Chillon, qui comprenait lui-même les châtelaneries de Vevey et de Chillon. Berne reconduisit les seigneurs de Blonay, du Châtelard et de Saint-Légier-La Chiésaz dans leurs liens de vassalité, mais dépouilla François II de Luxembourg-Martignes du fief de Vevey-La Tour-de-Peilz qu'il avait acquis entre-temps, bien qui lui sera restitué dès 1547 sur intervention du roi de France. Après la conclusion, en 1564, du Traité de Lausanne, qui établit la paix et fixa les frontières avec la Savoie, Berne acquit finalement les droits sur la ville ; la commune

de La Tour-de-Peilz fut séparée de Vevey en 1642. En 1735, la résidence baillivale fut transférée du château de Chillon à l'hôtel particulier des Tavel – actuel Musée historique de Vevey –, ce bâtiment ayant pris la place d'une maison forte médiévale à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Sous l'Ancien Régime, Vevey possédait une cour de justice. Un Conseil des Trente chargé des affaires de police fut institué et un Conseil des Cent-Vingt remplaça l'assemblée générale des bourgeois.

Sa situation faisait de Vevey un lieu de transit favorisant le développement économique de la ville, qui comptait d'ailleurs déjà au 17<sup>e</sup> siècle pas moins de quatre foires annuelles. Un service postal fut organisé en 1671. La Veveyse permettait de charrier le bois. Des moulins continuèrent à se développer le long d'un canal de dérivation de cette rivière. Un marché de peaux et de cuirs en provenance du Valais et de Fribourg avait également lieu. Sur le plan de l'urbanisme, la ville restait cantonnée dans les limites de ses murs d'enceinte, dont le pourtour suivait les rues du Théâtre et de l'Ancien-Fossé, puis le lac bien sûr, passait ensuite juste au-dessus de l'actuelle rue du Simplon, derrière le temple de Sainte-Claire et la Cour au Chantre, pour aboutir à l'endroit où la rue de la Clergère rencontre aujourd'hui la rue de Lausanne. Suite aux inondations provoquées par la Veveyse et aux nombreux incendies – dont ceux de 1676 et de 1688 notamment, qui ravagèrent le bourg de Bottonens et toute la partie occidentale de la cité, détruisant plus de 200 maisons –, la ville dut se renouveler presque entièrement. C'est également suite aux incendies que le mur d'enceinte disparut et que les neuf portes furent démolies, du moins en partie, ce qui permit l'apparition de quartiers périphériques au nord et à l'ouest de la place du Marché, aujourd'hui communément appelée la Grande-Place. L'aménagement de places publiques, après qu'un certain nombre de bâtiments détruits avaient été rasés, témoigne de cet affinement du tissu médiéval, tout comme l'ajout de fontaines venues orner les rues de la cité. On ouvrit ainsi en 1689 une place entièrement déblayée et nivelée devant l'Hôtel de Ville, qui, bien qu'ayant déjà été agrandi entre 1579 et 1584, fut remplacé en 1710 par une bâtisse encore plus prestigieuse, reconstruite à son tour en 1755.

Ces développements profitèrent du nouvel essor pris par l'économie dès 1685, grâce à l'arrivée de près de 700 réfugiés français qui avaient dû choisir l'exil suite à la révocation de l'Edit de Nantes. Ils allaient introduire de nouvelles activités à Vevey, telles que la manufacture de draps, la chapellerie, la tannerie, l'horlogerie ou la manufacture de tabac. En 1698, plus de deux cent soixante familles de réfugiés s'y étaient déjà installées. Après le grand incendie de 1688, le Conseil, sous l'impulsion de la nouvelle politique économique de Berne, accorda des prêts et des logements aux nouveaux manufacturiers pour encourager leur action. La première imprimerie de Vevey vendit dès 1708 l'édition de l'almanach du « messager boiteux », édité à Bâle. En 1733, David Doret et son père ouvrirent un atelier de marbrerie dont le succès s'avéra plus durable que celui de l'industrie de l'horlogerie, qui, en raison de la concurrence de Genève et du Jura, ne survécut pas à la fin de l'Ancien Régime. Une tannerie ouverte en 1738 ne cessa quant à elle toute activité qu'en 1968. Pendant le 18<sup>e</sup> siècle, on pratiquait également à Vevey la sériciculture, qui, bien qu'encouragée par les autorités bernoises, dut cesser en raison du climat. Climat qui en revanche allait se révéler bénéfique dans un autre domaine économique, le tourisme, attirant alors – et toujours – de nombreux visiteurs dans la contrée ; parmi eux ne citons pour l'instant qu'un hôte voué à devenir célèbre : Jean-Jacques Rousseau, qui habita au Café de la Clef en 1731.

Cette période faste se refléta dans les transformations et reconstructions des habitations de la noblesse et de la haute bourgeoisie, qui s'inspirèrent fortement pour ce faire de l'architecture de la Renaissance et de l'époque classique française. Toutefois, une pénurie en pierres de taille faciles à travailler dans la région explique l'aspect très austère de la plupart des demeures du site, qui se retrouvèrent ainsi sans colonne ni pilastre ni riche entablement. En dépit de cette évolution qui marqua la ville jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, celle-ci sut garder un caractère semi-rural et avant tout une vocation viticole, qui allait d'ailleurs se maintenir dans la commune jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. On retrouve dans la vieille ville certaines caractéristiques architecturales portant les marques de cette culture, telles les portes de cave cintrées et les larges et hautes lucarnes coupant l'avant-toit

dans l'axe de la façade, qui sont des éléments typiques des maisons vigneronnes de la région.

La ville comptait 3350 habitants en 1764 et 3550 en 1793. A cette époque, on recensait 28 marchands gérant des maisons de commerce et 31 marchands du commerce de détail, 7 tanneurs, 29 horlogers employant au total 400 personnes, en particulier dans la confection de cadrans, et 22 tonneliers – qui fournissaient leurs produits aux fromagers du canton de Fribourg – ainsi que 23 vendeuses de vin, c'est-à-dire des tenancières de pintes. Le cimetière qui entourait l'église fut déplacé au nord de celle-ci en 1765. Il sera agrandi au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

### **Développement politique, industriel et touristique après la Révolution**

Amputé de Villeneuve et augmenté de Corsier, Corseaux, Chardonne et Jongny, le district prit le nom de la ville et intégra le canton du Léman en 1798, puis celui de Vaud en 1803 ; il fut alors divisé en quatre cercles : Vevey, Corsier, La Tour-de-Peilz et Montreux. Chef-lieu du nouveau district homonyme, Vevey élut le 24 mars 1799 une Municipalité destinée à remplacer le Conseil des Douze. C'est durant cette période également, en 1797, qu'eut lieu la première Fête des Vignerons. Elle est célébrée tous les 14 à 28 ans, le maximum étant de cinq fois par siècle. Elle a donc déjà eu lieu en 1797, 1819, 1833, 1851, 1865, 1889, 1905, 1927, 1955, 1977 et 1999, à chaque fois sur la Grande-Place.

Les débuts de l'industrialisation furent marqués par la naissance de la Caisse d'épargne du district en 1814, première institution de ce genre dans le canton. L'amélioration du réseau des transports facilita grandement le développement industriel. Ainsi, suite à la réorganisation politique, un nouveau réseau de communications fut mis en place. Lancée sur le Léman en 1823, la navigation à vapeur gagna rapidement en importance. Dès 1830, de nombreux travaux furent également effectués sur la route cantonale reliant Lausanne à Saint-Maurice, facilitant le transport par diligence. En 1842 ouvrirent les ateliers mécaniques de Vevey, qui se spécialisèrent dans la construction de turbines notamment. Ils prirent place en amont de

la ville d'alors, près du terrain qui allait peu après accueillir les rails du chemin de fer. En 1848, l'industrie du tabac ainsi que des industries liées à la construction s'installèrent dans la cité. En ce qui concerne la première, une manufacture fut fondée en 1848 en bordure de la vieille ville, dont les activités suscitérent la création de plusieurs entreprises concurrentes. Elle devint Rinsoz & Ormond en 1930 et resta en fonction jusqu'en 2004. Le tabac employait ainsi 800 personnes en 1890. Au moment de sa construction, lorsque furent également aménagés les abattoirs, le tracé de la rue qui desservait le quartier des Bosquets devenu industriel fut corrigé grâce à une subvention des entreprises Nestlé et Peter. On trouvait le long de cette rue la manufacture de cigares Clément & C<sup>ie</sup> et, en aval de la voie ferrée, l'usine de chocolat Cailler. L'éclairage au gaz fut inauguré en 1863.

L'année d'avant, en 1862 fut ouverte la gare sur la ligne du Simplon. Outre son impact sur le développement industriel, ce nouveau moyen de transport favorisa la filière hôtelière, qui profitait de la renommée thérapeutique des bains de l'Alliaz et de la source de Vernex. Aux atouts touristiques liés à la situation de la ville – un climat particulièrement salubre, des panoramas grandioses – s'ajoutait la mode des cures de raisin et de petit lait, pratiquées depuis longtemps dans cette contrée. Par ailleurs, les portraits idylliques des rives du Léman dressés par Rousseau, Byron ou Shelley ne furent pas sans en augmenter l'attrait pour les étrangers, et ce dès le début du 19<sup>e</sup> siècle. Victor Hugo, de passage en 1840, célébrait la ville dans une lettre en ces mots : « Je suis à Vevey, jolie petite ville, blanche, propre, anglaise, confortable », et de poursuivre : « Vevey n'a que trois choses, mais ces trois choses sont charmantes : sa propreté, son climat et son église. ». Signalons enfin une dernière relation avec le monde des lettres : Dostoïevski s'installa à Vevey pendant quatre mois en 1868 et y rédigea une grande partie de « L'Idiot ».

La création de Vevey comme lieu de villégiature, dont la propreté semble avoir particulièrement frappé l'auteur de « Notre-Dame de Paris », put en partie s'appuyer sur des infrastructures héritées de son histoire tout à fait remarquable avant l'arrivée du train. En 1839 en effet, pour s'acquitter d'une dette – les

habitants lui avaient prêté une somme considérable pour sortir sa maison de commerce de difficultés financières – Vincent Perdonnet fit don à sa ville d'origine de 200 000 francs, destinés « aux dépenses d'embellissement, d'agrément, de propreté et de salubrité de la Ville ». Il expliqua que l'on pourrait ainsi attirer plus de voyageurs et créer de nouveaux emplois ; il estimait que grâce à ces mesures et par « ce confort général, qui rend à chacun la vie agréable, douce et légère », l'on arriverait plus facilement à retenir les étrangers. Il assortit sa donation de plusieurs exigences, dont celle de changer les noms des rues – ce qui fut partiellement fait –, celle d'entretenir les espaces publics, mais aussi celles de démolir la porte de Bottonens qui fermait la rue d'Italie et de construire une tour d'horloge à la place Orientale. Il encouragea également l'aménagement de quais, dont le premier tronçon, qui part en direction de l'ouest depuis le château de l'Aile, fut ouvert en 1844. Les travaux se poursuivirent jusqu'à la Première Guerre mondiale, lorsque le front du lac fut doté d'une promenade bordée de platanes. Toutefois, l'instabilité du terrain sur la rive provoqua à plusieurs reprises, et notamment en 1877, des effondrements partiels, celle-ci n'ayant pu être consolidée qu'en 1933, grâce à un dispositif de dalles et de piles en béton armé.

A partir de 1888, le tramway électrique Vevey–Montreux–Chillon – le deuxième de ce type alors en Europe – traversa la ville. Il sera définitivement remplacé par des bus en 1958. L'usine électrique de Taulan, sur les hauts de Montreux, fournissait l'énergie en alternance pour les tramways durant la journée et pour l'éclairage public durant la nuit.

### **Développement hors des murs et mobilier monumental**

Au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la ville s'approcha de la Veveyse, à l'ouest de la vieille ville. Dans ce secteur, la Grande-Place – l'une des plus grandes d'Europe – fut réaménagée ; on y édifia la halle aux grains puis la Grenette, en 1808. Le château de l'Aile, l'un des premiers bâtiments de style néogothique du canton, y fut bâti à partir de 1840 par Jacques Edouard Couvreur, à l'emplacement du château du 17<sup>e</sup> siècle évoqué plus haut. En 1830, les moulins du canal de la Monneresse furent démolis

pour laisser la place à un premier casino, sachant que celui qui de nos jours ferme la Grande-Place au sud-ouest ne sera construit qu'en 1908. On procéda aussi à des travaux d'embellissement du centre-ville, avec l'érection de la fontaine de la place Ronjat en 1814 et de celle du Sauveur en 1817; enfin, en 1842, fut édifée la tour de l'Horloge, ou tour Orientale, avec à son pied la fontaine à trois bassins de Michel-Vincent Brandoin, ainsi que l'avait souhaité Vincent Perdonnet.

Un plan de 1842 fait état de la Grande-Place bordée côté ouest par le faubourg du Marché qui se poursuivait vers le nord en direction du pont en une unique rangée derrière laquelle s'étendaient des vergers, des champs et même des vignes. Au débouché occidental du pont Saint-Antoine, la route, très étroite, obliquait vers le nord, traversait le faubourg du même nom puis suivait un tracé correspondant à celui de la voie ferrée actuelle. La reconstruction du pont, entre 1853 et 1855, s'accompagna de la rectification de la route, qui se dirige depuis lors en ligne droite vers l'ouest. Au-delà du pont, le faubourg Saint-Antoine se présentait alors sous la forme d'un amalgame de petites maisons comprenant également des commerces ainsi que des ateliers d'artisanat et d'industrie; l'usine à gaz trouvait également sa place dans ce secteur. Comme le montre ce même plan, au nord de la vieille ville, des vignes s'étendaient sur toute la surface et au pied du coteau, l'église étant toujours isolée.

Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le développement du tourisme fit que la ville s'orienta toujours plus vers le lac, devenu entre-temps la principale attraction. Cette partie de la localité devint ainsi le site d'implantation privilégié par les résidences de luxe et les hôtels dont l'offre s'adressait avant tout à une clientèle fortunée. L'ancien château fortifié des Belles-truches fut détruit en 1840 et l'on construisit à sa place l'hôtel des Trois Couronnes, qui ouvrit ses portes deux ans plus tard. Il venait compléter l'offre des pensions veveysanes, déjà très nombreuses à l'époque, auxquelles s'ajoutèrent notamment l'hôtel Park Mooser en 1877, sur le coteau dominant la ville à l'est, l'hôtel du Lac de 1868, positionné à la limite orientale de la vieille ville, et le Grand-Hôtel, construit en 1867 du côté opposé et qui sera détruit en 1960 pour faire place au centre administratif de

Nestlé. Les débarcadères furent construits entre 1853 et 1873 dans un style « monumental », suivant ainsi une tendance que l'on retrouve pour de nombreux édifices publics, scolaires et religieux. Des dons permirent de construire l'hôpital du Samaritain dès 1857, tandis que l'hôpital de la Providence était de son côté bâti en 1866 grâce à une fondation privée. Ils seront rattachés l'un à l'autre au début du 21<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan scolaire, le collège des garçons date de 1838, celui des filles de 1872, l'école supérieure de jeunes filles de 1877 et l'école primaire des garçons de 1909. Au collège classique et scientifique vinrent s'ajouter l'Ecole des arts et métiers en 1914 – appelée Ecole supérieure d'arts appliqués depuis 2002 – et l'Ecole de commerce en 1915. Sur le plan de l'offre culturelle, le Théâtre de la Ville inauguré en 1868 fut rénové et réaménagé en 1992. En 1880 fut créée la société du futur Musée Jenisch, fondé en 1897 grâce à un legs de Fanny Jenisch, veuve d'un sénateur de Hambourg. Le musée abrite également depuis 1987 la collection de la Fondation Kokoschka, le Cabinet cantonal des estampes depuis 1989 et le Centre national du dessin depuis 2004. La présence d'étrangers et de grandes entreprises sur le sol veveysan eut aussi un impact important sur le développement spirituel de la cité. La paroisse catholique fut constituée en 1834 et dotée d'une chapelle sur la rue d'Italie qui, à peine achevée, s'avéra trop petite, d'où l'édification qui s'en suivit – cette fois en dehors de la ville, sur ce qui peu de temps avant était encore le vignoble – d'une nouvelle église dédiée à Notre-Dame et inaugurée en 1872. L'église russe fut érigée en 1878, l'église anglaise en 1882.

### **Grands aménagements dans la partie nord de la ville**

La construction de la station CFF en 1862 donna lieu à l'aménagement d'un grand espace urbain. Ce dernier fut entamé avec la destruction des bâtiments qui barraient, au sud, ce qui allait devenir la place de la Gare. Ces travaux destinés à créer une nouvelle porte d'entrée à la localité allaient occuper les Veveysans pendant longtemps. Dans l'ancien Bourg-aux-Favres, la rue de Lausanne fut élargie en 1888 pour accueillir le tramway. L'établissement du collège des filles, en 1872, était censé poser un jalon pour le développe-

ment ultérieur de ce projet d'extension, comme un peu plus tard le nouveau musée des Beaux-Arts. Le chantier commença véritablement en 1886. L'avenue de la Gare et le prolongement de la rue des Communaux furent ouverts à la circulation en octobre 1887, c'est-à-dire 15 ans après l'inauguration de la gare, qui avait engendré tous ces aménagements. Ceux-ci donnèrent à nouveau une vive impulsion au secteur situé près de la station, qui subit de nombreux remaniements au cours des deux décennies qui suivirent. Le front oriental de la place de la Gare fut reconstruit, tandis que la place proprement dite, qui jusqu'alors présentait une assez forte pente, fut aplanie par abaissement de sa partie septentrionale, travaux qui furent complétés en 1909 par l'agrandissement de la gare des voyageurs. Ce fut ensuite au tour du côté nord de la rue de Lausanne, où des immeubles urbains comportant d'importants espaces dévolus au commerce furent bâtis en 1904–1905. Quelques années plus tard, en 1909–1910, le front méridional de la place de la Gare vit l'érection, suite à la création de la nouvelle avenue Paul-Cérésole et à l'élargissement de la rue de la Madeleine, d'un immeuble d'architecture et d'échelle métropolitaines.

Un autre grand défi urbanistique de cette seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle consista à viabiliser les grandes surfaces de vigne qui couvraient alors le pied du coteau Saint-Martin, en contrebas de l'église. Un premier pas avait été fait dans ce sens au début des années 1840, avec l'aménagement de la rue des Chenevières et de la rue du Clos.

La première édition de la carte Siegfried parut en 1889/91, c'est-à-dire en pleine période de développement industriel et touristique, même si ce dernier est à cette date encore peu marqué au niveau du bâti ; s'y manifeste son extension linéaire le long des axes de sortie de la ville ou de part et d'autre de la rivière. Ainsi, le faubourg Saint-Antoine se trouve inséré entre la route cantonale qui part en direction de Lausanne et les voies ferrées, celles-ci marquant une limite très forte quant au développement de la ville. L'industrie, quant à elle, se concentre au bord de la Veveyse et le long des voies de chemin de fer. Un quartier est en train de s'étendre entre la rivière et la Grande-Place, le long de l'amorce d'un réseau routier. Entre la vieille

ville et le coteau, au pied de ce dernier, quelques timides axes montants ont récemment été bâtis de villas. Plus haut, d'importants vignobles sont restés préservés au nord de l'église Saint-Martin, où l'actuel boulevard éponyme a déjà été esquissé. En effet, pour viabiliser le plateau de Saint-Martin, un projet fut élaboré dès 1885. Il prévoyait plusieurs artères : le boulevard principal, soit l'actuel boulevard Saint-Martin, un second boulevard, à environ 100 mètres au nord de celui-ci, correspondant approximativement à l'actuel boulevard Paderewski, ainsi qu'une voie transversale pour les relier. La carte Siegfried n'indique par ailleurs aucun bâtiment dans le quartier actuel de Plan-Dessus, tandis qu'au Plan-Dessous, l'avenue Nestlé est encore quasiment vierge de constructions également, ce qui n'est pas vraiment étonnant si l'on considère que ces secteurs faisaient partie à l'époque, non pas de la ville, mais de la commune de Corsier-sur-Vevey.

### **Expansion territoriale et fin du boom au tournant du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle**

Boosté par l'expansion du tourisme et de l'industrie qui exigeait une main-d'œuvre toujours plus nombreuse, l'âge d'or de Vevey culmina entre 1880 et 1910, devenant la deuxième ville du canton de Vaud, après Lausanne, à connaître une forte croissance démographique. Le nombre d'habitants passa de 3300 en 1798 à 5201 en 1850, puis à 7925 en 1888.

En 1891, trois cents citoyens de Corsier habitant les parties basses de cette commune situées à l'ouest de la Veveyse – c'est-à-dire plus près de Vevey que du noyau de leur propre village – las des continuels conflits d'intérêt qui les opposaient aux habitants de la partie rurale, demandèrent par voie de pétition le rattachement des quartiers inférieurs de Corsier à Vevey. Accueillie favorablement par les communes, la transaction concerna 1674 personnes – soit plus de la moitié de la population de Corsier – et une superficie de 58 hectares. C'est ainsi qu'en 1892, les quartiers de l'Arabie, de Plan-Dessous, de Plan-Dessus, de Sous-Crêt, des Crosets et du faubourg Saint-Antoine furent rattachés à la ville, l'un des objectifs de ce rattachement étant de mettre à la disposition de cette dernière des terrains à bâtir – on ne tarda d'ailleurs pas à procéder à leur aménagement. Dès 1895, des

plans furent élaborés pour les deux quartiers du Plan. Mis en œuvre à partir du tournant du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, ils prévoyaient un système de voirie régulier, en particulier dans la partie supérieure, avec des rues se croisant à angle droit. On y aménagea en outre en 1906 l'une des rares places publiques de la ville, la place Robin, du nom d'un industriel parisien qui séjourna à Vevey à plusieurs reprises. La gare des marchandises fut créée en 1900 au sud de ce quartier, où l'on aménagea par ailleurs l'avenue Reller. En dépit de ces débuts pleins de promesses, la construction de lotissements dans ces deux quartiers ne se fit que lentement, ainsi que l'indique la carte Siegfried de 1905, où n'apparaissent toujours qu'un nombre très limité de bâtiments le long de l'avenue Nestlé. Cette édition de la carte montre par ailleurs aussi que, dès 1895, un chapelet de villas était venu se placer le long de la voie ferrée, à l'est de la vieille ville, dont seule subsiste aujourd'hui la rangée donnant sur l'avenue de la Prairie.

Suite à ces rattachements et autres développements, le nombre d'habitants de la ville augmenta considérablement, passant de 11 781 résidents en 1900 à 13 664 en 1910. Dès le début du 20<sup>e</sup> siècle, l'essor touristique, bénéficiant de l'expansion des voies de communication et surtout de l'ouverture, en 1906, du tunnel du Simplon, atteignit son apogée dans toute la région. Suivant l'exemple de Montreux, la ville se dota de funiculaires, dont la ligne reliant Vevey à Chardonne et au Mont-Pèlerin, qui ouvrit en 1900, celle menant à Chamby, que l'on inaugura en 1902, et enfin celles faisant la liaison avec Châtel-Saint-Denis et les Pléiades, qui ouvrirent respectivement en 1904 et en 1911. Suivant le modèle de Montreux dans ce cas également, un hôtel d'altitude ouvrit ses portes au Mont-Pèlerin. Or en 1905, c'est le secteur secondaire qui, nonobstant l'importance du tourisme, occupait la plus grande part – 65 % – de la population active, soit 4800 personnes dont plus de 2000 femmes. Malgré cette prédominance de l'industrie, le logement social resta absent de Vevey, la totalité des opérations immobilières étant d'ordre spéculatif. Dans les secteurs à vocations résidentielle et industrielle cohabitaient populations aisées et prolétaires, tout comme dans la vieille ville, avec le désormais somptueux bord du lac et des quartiers plus populaires. Cette coexis-

tence n'allait pas sans certains heurts, telle la grève des chocolatiers, réprimée par l'armée en 1907. La Première Guerre mondiale mit fin à la période d'expansion de Vevey et entraîna l'effondrement du tourisme.

### **Le chocolat et une multinationale du nom de Nestlé**

C'est à Vevey que la fabrication du chocolat fin fut mise au point. Cette innovation, si importante pour la Suisse et pour son image dans le monde entier, revient à François-Louis Cailler, qui en 1819 fonda la première chocolaterie suisse. Vevey fut également le berceau en 1875 de la création, par Daniel Peter, du premier chocolat au lait. En 1911, leurs entreprises respectives fusionnèrent et devinrent Peter-Cailler-Kohler SA. Un imposant bâtiment d'administration fut construit à l'est de la ville, sur le territoire de La Tourde-Peilz. Cette délocalisation ne fut pas pour plaire aux autorités de la cité, qui voyaient ainsi s'envoler une source de revenus et d'impôts non négligeable. La nouvelle compagnie fut rachetée en 1929 par une autre entreprise, restée, elle, bien veveysane et portant le nom de Nestlé, dont les origines sont à rechercher dans l'invention en 1867 de la farine lactée pour l'alimentation des nourrissons par Henri Nestlé. En 1905, son entreprise fusionna avec l'Anglo-Swiss Condensed Milk Co., première fabrique européenne de lait condensé, qui fut fondée à Cham, dans le canton de Zoug, en 1866. Nestlé, de son côté, en avait commencé la production à l'échelle industrielle dès 1875. La nouvelle compagnie, qui employait quelques trois mille personnes, exploitait une vingtaine de fabriques et disposait d'agences sur tous les continents. Nestlé lança son premier chocolat dès 1905, avant d'élargir ses activités dans ce secteur par le susdit rachat des concurrents voisins. En 1917, l'entreprise se dota d'un somptueux siège sur le bord du lac, bâtisse classique qui abrite aujourd'hui l'Alimentarium, le Musée de l'alimentation. En 1938, Nestlé introduisit sur le marché un autre produit qui allait faire le tour du monde : le café en poudre. L'entreprise racheta en 1947 celle qui fabriquait les produits Maggi. En 1960 fut inauguré le nouveau siège mondial en Y construit par Jean Tschumi et élargi en 1975. Pendant toute la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le groupe continua sa politique d'acquisition de sociétés dans

d'autres domaines de l'industrie alimentaire, comme les conserves, les glaces, les produits surgelés et réfrigérés et les eaux minérales. Dans les années 1970, Nestlé poursuivit son avancée dans le secteur alimentaire avant de se diversifier et de s'étendre, au moment de la crise pétrolière, en dehors de celui-ci. C'est également à cette époque, en 1977 exactement, que la société adopta finalement le nom de Nestlé. Après de nombreuses acquisitions dans les années 1980 à 2000, le groupe est devenu à l'orée du 21<sup>e</sup> siècle leader mondial de l'alimentation et l'une des plus grandes multinationales de Suisse, employant plus de 280 000 personnes, dont près de 9000 en Suisse, pour un chiffre d'affaires de 83,6 milliards de francs.

### Expansion du bâti au cours du 20<sup>e</sup> siècle

Seuls quelques quartiers résidentiels continuèrent à s'étendre après la Première Guerre mondiale, notamment à proximité de l'église Saint-Martin, où le projet d'un boulevard, évoqué depuis longtemps, aboutit finalement. Le boulevard de Charmontey, qui dessert les parties supérieures du coteau éponyme, a été aménagé dans les années 1928–1929. Outre que cette opération permit de donner du travail à des chômeurs, elle fut l'occasion de viabiliser de nouveaux terrains à bâtir, où immeubles et villas ne tardèrent effectivement pas à venir s'implanter. L'année d'après, l'on y construisit les premiers – et les seuls – immeubles sociaux de la commune. Dans le même temps se produisit une densification du grand quartier situé entre la vieille ville et la Veveyse, où le bloc de l'avenue Paul-Cérésole fut notamment complété. Rive droite, dans les nouveaux quartiers, les constructions se poursuivirent également. En 1916, l'axe traversant l'ancien faubourg Saint-Antoine fut non seulement nettement élargi mais aussi rectifié, comme pour présager de ce qu'allait devenir l'avenue que l'on peut parcourir aujourd'hui. La vieille ville en revanche ne connut guère de changements sur le plan de sa structure.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la ville connut une nouvelle phase d'extension qui se refléta au niveau démographique, le nombre d'habitants passant de 12 598 en 1941 à 14 264 en 1950, puis à 17 957 en 1970. Le caractère anarchique des extensions qui allèrent de pair avec cette croissance – allant même

jusqu'à englober les villages voisins tels que Corseaux et Corsier – est surtout visible sur les terrasses dominant la vieille ville. Ce fut avant tout sur les parties supérieures des coteaux que se développèrent de vastes quartiers de villas, tandis qu'à leur pied prenaient place des immeubles locatifs. Dans les quartiers apparus au début du 20<sup>e</sup> siècle, on assista à des opérations ponctuelles de spéculation foncière qui finirent par supplanter les tissus anciens. Ainsi de grands immeubles typiques du troisième quart du 20<sup>e</sup> siècle vinrent côtoyer ou carrément se substituer aux bâtiments plus anciens un peu partout dans la ville, mais surtout le long de la rivière et à la limite nord de la vieille ville. Dans ce secteur, on assista entre 1964 et le début des années 1970 au remplacement des bâtiments qui fermaient la vieille ville au nord, sur la rue de Lausanne et la rue du Simplon qui la prolonge, par de hauts immeubles commerciaux et administratifs. Sur le même axe furent construits à peu près à la même époque des immeubles perchés sur des arcades aux allures faussement historisantes. Sur la place de la Gare, des immeubles vinrent remplacer deux des trois anciennes têtes de rangée vers le sud et le long de ce qui est désormais l'avenue du Général-Guisan ; de longues et hautes barres sortirent de terre, complétant par des habitations l'offre commerciale qui s'était déjà développée le long de cet axe, notamment avec la construction du grand centre commercial, qui en 1968 avait finalement supplanté l'ancien faubourg Saint-Antoine, tout en conservant le nom.

En 1955, le secteur des industries et de l'artisanat fournissait 4239 emplois, c'est-à-dire 52 % du total. L'hôtellerie y ajoutait 590. Plus d'un quart des travailleurs venait d'autres communes. La fabrication de produits alimentaires, les arts graphiques, l'industrie des machines et la mécanique de précision employaient respectivement autour de 800 personnes. La commune, dont l'économie reposait donc essentiellement sur l'industrie, était par conséquent mal placée pour affronter les différentes crises qui se sont succédé des années 1970 aux années 1990, de nombreuses entreprises se voyant alors obligées de fermer leurs portes. Seul le secteur alimentaire sut en sortir la tête haute. Le nombre d'habitants a ainsi chuté, tombant au-dessous de la barre des 16 000 en 1990, phéno-

mène qui se traduit par un net ralentissement de l'activité immobilière.

En 2008, le district de Vevey intégra celui nouvellement créé de la Riviera-Pays-d'Enhaut, dont il devint la capitale. Au début du 21<sup>e</sup> siècle, la ville de Vevey se trouvait au centre de la zone de développement du Haut-Léman, dont les communes collaboraient au sein de structures comme le Service des Eaux, qui existe depuis 1890. Un projet d'agglomération Vevey-Montreux-Riviera est en cours d'étude depuis 2003. Sur le terrain, cette agglomération est déjà bien établie, autant du point de vue du bâti, qui ne s'interrompt quasiment pas depuis le château de Chillon jusqu'à Corseaux, où débute le vignoble de Lavaux, que d'un point de vue structurel. Ainsi, en 2000, plus de la moitié de la population active de Vevey travaillait à l'extérieur, principalement à Montreux et à La Tour-de-Peilz. De 16 202 habitants en 2000, la population s'est nettement remise à croître, pour atteindre 18 313 personnes fin 2011, parmi lesquelles plus de 42 % d'étrangers. Fin 2008, la ville offrait 11 343 emplois, dont 10 014 dans le tertiaire ; on peut donc considérer que le changement structurel de l'économie locale est, du moins pour une certaine période, achevé.

### **Le site actuel**

Relations spatiales entre les composantes du site

La capitale Suisse – voire l'une des capitales mondiales – de l'industrie alimentaire se situe à l'embouchure de la Veveyse, sur la rive nord du Léman, à l'extrémité ouest de la Riviera vaudoise. La ville est dominée au nord-ouest par les coteaux de Lavaux et le Mont-Pèlerin, ou plus précisément par ses parties inférieures, appelées Monts de Chardonne et Monts de Corsier. A l'est commencent les Préalpes, avec Les Pléiades comme premier sommet. La rivière a pratiqué une brèche au pied de la montagne, dans laquelle ont trouvé place les quartiers bas de Vevey qui s'étendent également sur les terrains alluviaux, au pied du coteau. Il s'agit en fait de la seule terrasse d'alluvions des rives orientales du Léman qui soit assez vaste pour que puisse y prendre place une agglomération urbaine de cette importance. La zone

littorale est surplombée par un plateau où s'élève, sur une terrasse alluviale plus ancienne, l'église Saint-Martin. La commune de Vevey s'étend sur une superficie de 2,38 km<sup>2</sup> seulement, ce qui en fait la deuxième plus densément peuplée de Suisse, derrière Genève, avec une moyenne de près de 7700 habitants par km<sup>2</sup>.

Du point de vue du bâti, cette densité de population se traduit tout d'abord par une impression générale de forte compacité, que renforce encore l'encadrement du site par les coteaux, notamment avec le centre-ville qui n'occupe qu'une bande plate, somme toute assez étroite, le long des rives. Le site, y compris les quartiers éloignés du centre, présente un caractère résolument urbain. A la continuité que l'on retrouve au niveau du bâti correspond une certaine cohérence historique. Contrairement à Montreux, sa voisine, Vevey peut faire état d'une très longue histoire en tant que ville ; on peut ainsi suivre les étapes de son développement en partant de la vieille ville, à l'atmosphère tout à fait pittoresque, puis en rejoignant tout un éventail de faubourgs et de nouveaux quartiers qui sont venus s'y ajouter en bandes et cercles progressifs. Plus tournée vers la production que Montreux et que Lausanne, Vevey se présente aujourd'hui essentiellement sous la forme d'une ville industrielle et ouvrière du 19<sup>e</sup> siècle, qui ne peut cependant renier son rôle de lieu de villégiature huppé, ne serait-ce que par la présence de splendides exemples de l'architecture hôtelière.

La ville est traversée de rues longues et souvent rectilignes, bordées des deux côtés principalement par des immeubles locatifs assez hauts. Ce tissu est parsemé de quelques quartiers ou secteurs aux habitations plus cossues, tout en restant denses et urbaines. Dans le centre-ville, on retient la quasi absence de places, si l'on omet bien sûr la très notable exception de la Grande-Place, la plus grande de Suisse, mais aussi la place de l'Hôtel-de-Ville ; la ville compte en outre de nombreux espaces dédiés au trafic, telle que la place de la Gare ou celle Entre-deux-villes, mais dont la relative absence de charme contraste avec celui que dégagent les nombreuses rues et ruelles qui courent partout dans le site. Chaque quartier présente une structure de voirie qui lui est

propre et le distingue de ses voisins ; on trouve ainsi des systèmes de rues en damier, ceux privilégiant de longs axes parallèles, ceux où les rues secondaires s'organisent autour d'un seul axe diagonal, ou encore ceux qui ont opté pour de larges boulevards. Presque partout prédomine l'aspect minéral, de l'austérité des façades du 18<sup>e</sup> siècle dans les parties anciennes à celle des innombrables bâtiments construits au tournant du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle dans les extensions résidentielles, créant ici un contraste avec la douceur bucolique de la campagne environnante et du bord du lac. D'autant que les jardins – si l'on excepte ceux des quartiers de villas situés sur les hauteurs et ceux des résidences cossues du bord du lac – sont plutôt rares.

### Les quartiers de Vevey

Le site comprend donc la vieille ville (1) qui se poursuit dans l'ancien bourg de Bottonens (2), ces deux pôles d'origine restant nettement distincts l'un de l'autre, tout en formant ensemble un centre-ville de taille considérable. Ils s'étendent sur une bande de terrain proche du bord du lac. Ce noyau regroupé sur lui-même est entouré des anciens faubourgs, qui ont été aménagés pour accueillir des commerces et des administrations. Dans le large secteur situé au nord du centre-ville, le quartier de la gare joue le rôle de plaque tournante (4). Depuis le parvis de la station CFF, il est possible de longer le pourtour nord du centre-ville en suivant la rue du Simplon. Des constructions remontant partiellement jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle occupent la partie située entre la ligne de chemin de fer et le centre-ville, partiellement à cheval sur l'ancienne ligne des remparts (5). Au pied du coteau sont installés des immeubles (6) et des résidences, pour certaines imposantes et cossues (6.1), ainsi que des villas issues d'une planification concertée (6.2). Enfin des bâtiments publics de grand gabarit (IV) ont été construits sur d'anciens vergers transformés en parcs. C'est également depuis la place de la Gare que l'on accède au quartier situé sur le cône de déjection que limite la rive gauche de la Veveyse (3). Ce vaste secteur hétérogène est marqué par les derniers vestiges d'un ancien faubourg (3.3), par des rues pleines de charme très « fin du 19<sup>e</sup> siècle » (3.1), par un bloc impressionnant de la première partie du 20<sup>e</sup> siècle (3.2) et par une grande cité administrative et locative ve-

nue marquer le bâti du bord du lac dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle (3.0.1). Entre ce quartier et le centre-ville s'insère l'immense espace de la si bien nommée Grande-Place (III).

Sur la rive opposée de la rivière s'étendent principalement deux quartiers lotis à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, séparés par le double interstice que forment l'avenue du Général-Guisan (VI), complètement transformée à des fins commerciales, et les rails (VII). Le quartier situé près du lac se compose d'anciennes usines, d'ateliers et d'immeubles ainsi que de villas (7), où ressortent des bâtiments particulièrement cossus (7.1). Occupant le replat situé au-delà de la voie ferrée entre le pied du coteau de Corsier et la rivière (8), l'autre quartier présente un caractère plus ouvrier. A la sortie nord-ouest du site, à l'endroit où les routes desservant ces quartiers occidentaux se réunissent en un grand rond-point, se tient l'emblème et pour ainsi dire la « maison forte » du Vevey contemporain : le siège mondial de Nestlé (II). C'est par une disposition fort remarquable – que l'on n'imagine toutefois pas avoir été voulue – qu'à l'autre bout du site, la sortie orientale de la ville, vers La Tour-de-Peilz, est gardée par des bâtiments appartenant également à ce géant de l'industrie alimentaire (0.1). C'est depuis ce secteur-ci que l'on peut monter sur le coteau de Charmontey, où se déploie un tapis de villas à perte de vue en direction du nord-ouest (XI). On remarque cependant parmi celles-ci des quartiers plus anciens, plus homogènes, pour certains planifiés, présentant une substance d'une qualité non négligeable (10, 11, 0.2, 0.3). Juste au nord de la gare se tiennent en outre les usines du quartier des Bosquets (9), où se trouve également le berceau de l'industrialisation à Vevey (9.1). Encore plus loin, tout au nord de la ville, un mélange typique d'artisanat, d'usines et d'immeubles (12) accompagne la sortie en direction de l'autoroute A 9 ; c'est d'ailleurs le viaduc (0.0.38) sur lequel transite la route cantonale qui ferme le site de Vevey au nord, en même temps qu'il introduit à même le coteau viticole un puissant élément horizontal – la chaussée – soutenu par des éléments verticaux tout aussi puissants – les piliers.

### **La partie ouest de la vieille ville**

L'histoire du centre-ville tel qu'il se présente aujourd'hui, c'est-à-dire formé de différents noyaux, explique la nette variation de sa structure par rapport au modèle zaehringien fréquemment utilisé pour les fondations savoyardes, si nombreuses dans le canton de Vaud et surtout sur le Léman, modèle qui correspond à l'organisation d'un bourg le long d'une Grand-Rue et de rues secondaires parallèles. A Vevey, la partie correspondant au cœur de la cité antérieure au 13<sup>e</sup> siècle et au bourg franc de la première moitié de ce même siècle (1), est formée d'un tissu complexe et très dense, qui offre une grande richesse au niveau spatial. L'orientation de ses rues et de ses îlots change entre l'ouest et l'est : alignés tout d'abord en direction du lac, les axes se font ensuite parallèles à la rive et se réunissent sur la place de l'Hôtel-de-Ville (1.0.3). Ce secteur de la vieille ville prend ainsi la forme d'un entonnoir. A cette disposition s'ajoute le contraste créé par ses rues larges, telle la rue du Centre, et ses ruelles étroites et sinueuses, telle la rue du Lac. Les intersections sont souvent agrémentées de fontaines (1.0.2, 1.0.3). Ce tissu est composé d'habitations de deux à cinq niveaux en ordre contigu, dont le faîte est généralement parallèle à la rue. Les avant-toits saillants structurent les espaces. Les ruelles décrivent des courbes légères, pour certaines plus prononcées, et les parcelles sont assez étroites.

Les constructions s'échelonnent du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle et la plupart des caractéristiques du bâti sont conservées, même si de nombreuses rénovations y ont été apportées dès le début et le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Car, mises à part quelques transformations intempêtes, la vieille ville s'est vue surtout modifiée par l'invasion des commerces et le glissement des activités vers le tertiaire. Elle a ainsi su préserver son cachet, ouvrant au visiteur son charmant dédale de rues et de passages. Les rez-de-chaussée des habitations sont occupés par des magasins qui apportent une grande animation au centre-ville, en particulier durant la saison touristique. Les carrefours sont élargis pour former comme des placettes, notamment sur la rue du Centre. Des passages couverts et, plus rarement, des rues desservent les anciens faubourgs. Les modifications les plus profondes sont survenues au nord, où ces passages se révèlent quelque peu

brouillés par des immeubles positionnés à cheval sur l'ancienne ligne des remparts, ce même s'ils ont le mérite de bien cerner et de délimiter clairement la vieille ville (4). Plus on avance vers l'est, plus les bâtiments sont hauts – comportant jusqu'à cinq niveaux – et les constructions récentes plus nombreuses. En fait, la séparation évoquée précédemment entre les bourgs d'origine s'est en quelque sorte maintenue, à la différence qu'aujourd'hui, le réseau des rues se resserre jusqu'à ce que l'on débouche sur la place de l'Hôtel-de-Ville (1.0.3). Celle-ci s'ouvre, bordée par des platanes mais surtout par de hauts immeubles construits entre 1929 et 1934 et bien sûr par l'Hôtel de Ville lui-même (1.0.4), qui y présente sa façade monumentale, avec son perron. Cette ouverture, encore une fois à peine plus grande qu'un carrefour élargi et cerné de hauts bâtiments, aère le tissu tout en soulignant son caractère dense et urbain. En effet, partout ailleurs, les espaces intermédiaires entre la chaussée et les bâtiments sont quasi inexistantes ; seules quelques cours intérieures relativement anciennes dans lesquelles on pénètre par des passages étroits interrompent, ça et là, le bâti. Parmi ces ouvertures pour la plupart privées ou semi-privées qui apparaissent au détour d'une rue ou à la sortie d'un passage, la place Scanavin ménage le plus grand espace, accessible au public.

Venant du nord-ouest et du secteur de la gare, la rue du Théâtre passe sur un palier supérieur à celui de la rue de Lausanne qui lui est parallèle et qui, débouchant sur la Grande-Place (III), marque la limite occidentale de la vieille ville. Grande et solitaire bâtisse, le théâtre lui-même (1.0.1) permet difficilement de déterminer si l'on se trouve ici dans un faubourg – auquel le rattacherait son architecture postmoderne – ou dans la vieille ville. Dans le prolongement de la rue du Théâtre, le long de la bordure est de la Grande-Place se succèdent des bâtiments aux façades sobres, abritant notamment des cafés dont les terrasses débordent sur la vaste surface goudronnée, ainsi que quelques pavillons dans le style de ceux que l'on trouve un peu partout sur les bords du lac. Sur sa limite méridionale, des aménagements de taille plus modeste comprenant des ateliers et des boutiques ont permis à la vieille ville de s'ouvrir sur l'étendue d'eau que longent un quai arborisé et une chaussée

dédiée à la circulation (I). La vieille ville tourne néanmoins toujours le dos au lac, n'offrant sûrement pas ici son plus beau « visage ». Les équivalents des longues bandes de jardins donnant sur les rives à Rolle, par exemple, sont absents à Vevey. Le contraste existant entre la densité quasi absolue du bâti, les quais puis la vaste surface d'eau plane n'en reste pas moins saisissant, surtout lorsque l'on débouche de l'une des étroites ruelles ou d'un passage couvert.

### La partie est de la vieille ville

L'ancien bourg de Bottonens (2), fondé par les Blonay, avoués des Savoie, présente davantage la structure typique des bourgs et des petites villes vaudoises nées sous cette dernière dynastie, à savoir celle qui s'organise autour d'une Grand-Rue nettement définie. En effet, c'est un double alignement contigu qui borde des deux côtés la rue d'Italie. Des petits commerces et des pintes occupent les rez dans la partie orientale, lui donnant son caractère animé, les bâtiments étant sinon principalement résidentiels. Ces derniers datent d'une période plus tardive que dans la partie ouest de la vieille ville, puisque la plupart remontent au 18<sup>e</sup> siècle. Hauts de trois, voire de quatre niveaux, ils sont quasiment tous disposés gouttereaux sur rue, formant un alignement parfait sur la rue légèrement sinueuse qui se resserre en direction de l'est, vers la sortie de la vieille ville. Au sud de la rue, le haut toit à croupes du dit « Château » (2.0.1) domine les bâtiments voisins, qui par leur étroitesse trahissent l'origine médiévale du parcellaire. Cette grande bâtisse percée de neuf baies surmontées d'un frontispice sur rue sert aujourd'hui d'auberge de prestige et de musée. Unique interruption de l'alignement sur ce côté, une rue venant du bord du lac forme un carrefour marqué par un édifice qui semble reprendre quelques éléments du château, tel son avant-toit en berceau lambrissé ou encore ceux lui conférant l'apparence d'une maison rurale bernoise. Toujours plus vers l'est, les maisons se font moins hautes, ne comptant parfois plus que deux niveaux sur rez, et les façades deviennent plus modestes. Ce sont notamment leurs parties arrière – celles qui donnent sur le lac – qui ont subi des transformations, avec l'aménagement de balcons et de terrasses par exemple. Le côté amont présente des bâtiments plus petits, parfois hauts d'un étage seulement, au caractè-

re plutôt faubourien. Des constructions ultérieures se sont immiscées dans le tissu ancien, lui conférant, du moins en partie, l'air d'un secteur en continuelle transformation, surtout sur la place Orientale.

L'importance de cet endroit marquant la limite entre les deux parties historiques de la vieille ville est signalée par le fait que la façade principale du dit « Château », flanquée d'un monumental berceau bernois, ne s'oriente non pas sur la rue, mais vers l'ouest, vers ce qui était jadis le bourg voisin. Ici, l'hôtel des Trois Couronnes (0.0.7) et la grande cour qui s'ouvre entre ses trois ailes sont venus en 1842 occuper l'emplacement d'une ancienne forteresse qui gardait le passage entre les deux entités – le volume de ce palace peut d'ailleurs très bien rivaliser avec celui d'un château.

### Anciens faubourgs et développements au nord de la vieille ville

En arrivant à Vevey, la première image qui s'impose au visiteur à la sortie de la gare (4.0.1) est celle du vaste parvis d'où descendent des rues rectilignes vers le lac, avec les Alpes savoyardes en toile de fond. Cette place paraît un peu vide et, pour reprendre les reproches que les édiles firent à la première place de la Gare en 1869, « très aride »; jugement qui amena la municipalité à réfléchir en 1871 « sur ce que l'on peut désirer pour rendre l'aspect de cette place moins disgracieux. La difficulté? est grande de faire quelque chose de bien ». C'est resté vrai. Or, c'est depuis cette place très large que l'on pénètre dans les différents secteurs qui jouxtent la vieille ville au nord (4, 6) et à l'ouest (3). Des têtes de rangées aux qualités et niveaux d'intégration divers initient les différentes artères qui viabilisent ces quartiers. De l'autre côté du pont de Saint-Antoine – aujourd'hui une vaste chaussée où le passage par-dessus la rivière ne se remarque même plus – s'échappe vers l'ouest une avenue large et rectiligne (VI) au début de laquelle se trouve un grand centre commercial (0.0.18). A l'est enfin pointe le clocher de l'église paroissiale (0.0.27) – un parmi tant d'autres, dans ce secteur de la ville qui compte un nombre considérable d'édifices religieux.

Le quartier de la gare (4) s'étend en direction de l'est, longeant le côté nord-ouest de la vieille ville.

Véritable secteur d'administration et de commerces, il s'étale principalement le long des deux axes majeurs que sont l'avenue de la Gare et la rue de Lausanne. Des immeubles de quatre à cinq niveaux y sont alignés en longues rangées au sud et disposés de façon un peu plus éparpillée vers les rails, au nord. Entre et derrière ces immeubles se trouvent des bâtiments bas de deux niveaux abritant diverses activités artisanales. La gare (4.0.1), avec son hall d'accueil de 1908 décoré dans un style néoflorentin, est accolée au flanc du coteau le long duquel court la voie ferrée. La station des voyageurs forme une longue barre trapue devant laquelle s'étend la surface d'abord engazonnée puis goudronnée du parvis.

Sur la rue de Lausanne, et donc sur le premier tronçon de l'axe majeur qui par la suite prend successivement les noms de rue du Simplon et rue d'Italie, des immeubles de 1904 et 1905 ressortent par l'impression d'unité qui se dégage de leur disposition contiguë et de leur hauteur commune de cinq niveaux, impression que viennent appuyer un balcon filant à l'attique et des toitures à la Mansart (4.0.4). Chaque immeuble arbore néanmoins un décor et une composition de façade qui lui sont propres, notamment en ce qui concerne les riches ferronneries, toutes différentes. Au sud de la rue au tracé légèrement courbe, les bâtiments, pour la plupart rénovés, ont été rejoints par des constructions abritant des commerces au cours du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle. Cette rangée d'immeubles contigus suit, à l'instar de l'ancien rempart, le pourtour du bourg. Les bâtiments datent des années 1920–1930 et surtout 1960–1970. Outre qu'elles cachent des passages menant à la vieille ville située un peu en contrebas, leurs arcades abritent des restaurants, des bars et des magasins, leurs étages étant quant à eux dévolus aux appartements et aux bureaux.

Face à ce tronçon où l'ancien bourg et ses abords ont été fortement remaniés et dominés par ces bâtiments, se trouve une rangée de bâtiments de taille plus modeste, dont la structure correspond à celle de l'ancien bourg du Sauveur fondé au 14<sup>e</sup> siècle (4.0.5). La substance d'origine a laissé la place à des bâtiments de deux niveaux datant du 18<sup>e</sup> siècle, auxquels diverses transformations ont donné l'apparence d'objets datant de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Le centre commercial venu s'y greffer à la fin du siècle dernier a quant à lui réussi à respecter la hauteur des bâtiments préexistants ainsi que l'alignement contigu de cette rangée qui suit la légère courbe de la rue. La Cour au Chantre (4.0.6) en est le point final et culminant. Inspirée des demeures patriciennes françaises, cette bâtisse classique forme de ses deux ailes une cour d'honneur fermée par une grille. La façade, symétrique, est précédée d'un grand perron à double volée. Son fronton arbore les armes de Vevey.

L'avenue de la Gare est la deuxième artère qui structure ce quartier et qui court de façon plus ou moins parallèle à la rue de Lausanne au nord, sur un palier supérieur. Les deux axes sont reliés par des ruelles en pente. Plus courte et plus rectiligne, l'avenue se distingue également par l'échelonnement régulier des îlots d'immeubles relativement cossus qui la bordent, devenant plus petits vers le nord-est. Leurs caractéristiques d'origine ont été bien préservées, si l'on excepte la tentative d'intégration, peu heureuse, de l'hôtel donnant sur la place de la Gare (4.0.3). A l'est, l'axe bute sur la façade monumentale du collège du Clos (0.0.16).

### **Autour de la rue du Collège**

Plus à l'est, les deux axes rejoignent des quartiers bien distincts. Dans le prolongement de la rue de Lausanne, s'étend un ancien faubourg fortement remanié et restructuré (5). Il se compose en effet aujourd'hui notamment de grands bâtiments isolés (5.0.3), formant par là un vif contraste par rapport à la partie évoquée plus haut, où prédomine une structure faite de rangées. Ils forment une suite assez impressionnante d'édifices de deux niveaux sur un niveau d'arcades, variant par la forme de leurs arcatures ou de leurs encadrements et par celle de leur toiture. Leur apparence pourrait laisser suggérer que leur construction est antérieure aux années 1959–1961. C'est pourtant bel et bien à cette période qu'ils sont venus remplacer leurs prédécesseurs, faisant exploser le parcellaire médiéval en occupant chacun tout un îlot. On pourrait donc leur reprocher de confiner au pastiche architectural, ils contribuent toutefois à engendrer un espace-rue de caractère assurément urbain, bien défini par l'étranglement qu'ils forment. Leur alignement se termine à l'est sur l'ancienne usine de

tabac Rinsoz et Ormond, leur aînée de 30 ans environ, dont la présence dans ce tissu dense est quelque peu surprenante. Celui-ci s'ouvre, à chacune de ses extrémités, sur une place : à l'ouest sur la place de l'Hôtel-de-Ville (1.0.3), à l'est sur la place Orientale marquée par la tour d'Horloge (5.0.7). Cette dernière, érigée en 1842 à la place de la porte du bourg, résulte d'une des premières actions de transformation de cette partie de la localité, dont les immeubles susdits sont l'expression la plus poussée.

On accède à partir de la place Orientale au palier supérieur, où se trouve un secteur de bâtiments publics comprenant l'église Sainte-Claire de 1422 (5.0.6), avec son portail latéral monumental de 1778, et le collège Kratzer (5.0.4). Le bâtiment principal de ce dernier (5.0.5) et l'ancienne église conventuelle forment de par leur classicisme commun un double pôle monumental en amont de la rue du Simplon. A l'est, s'alignent des bâtiments de manière nettement plus intime et étroite. Sur la rue du Collège subsistent même des constructions autrefois dédiées à l'artisanat. Ces bâtiments de deux ou trois niveaux datant du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle sont principalement disposés gouttereaux sur rue (5.1). Ils créent un contraste intéressant avec les axes cossus et bourgeois du bourg. Des escaliers et passages relient la rue du Collège et la rue du Simplon. De tout ce secteur se dégage une impression de densité et de complexité très urbaine.

### **La rue du Clos et les extensions à l'est et au nord-est du centre ville**

Après avoir contourné le collège du Clos (0.0.16), l'avenue de la Gare devient la rue du Clos, un axe fortement emprunté par le trafic automobile. Le caractère assez aéré du tissu qui se développe le long de cette rue témoigne de l'établissement d'un lotissement survenu plus tardivement en plusieurs phases. Datant pour la plupart des années 1960, les grands immeubles qui le marquent aujourd'hui côtoient des locatifs plus anciens remontant au début du 20<sup>e</sup>, voire à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Cette juxtaposition atteint même un certain degré d'harmonie, grâce aux larges espaces verts aménagés entre les composantes, que les constructions récentes ont jusqu'alors épargnés. Le lien existant avec la voirie est évident, si l'on

considère par exemple le positionnement des bâtiments dans les axes montant depuis le sud ou les densifications survenues aux carrefours.

A l'ouest, ce quartier étiré débute par un impressionnant immeuble de haut standing datant de 1893 (6.0.1). A y regarder de plus près, il s'agit en fait d'une longue rangée d'immeubles très soignés hauts de quatre niveaux plus étage mansardé et juchés sur un socle, à laquelle est accolé un bâtiment des années 1960 de hauteur similaire. A l'arrière, ce bâtiment est longé par la voie ferrée, cachée sur son talus. Si elle devient plus lâche par la suite, la structure du secteur est marquée ici par l'alternance des volumes qui la composent et l'orientation de ses bâtiments, le plus souvent gouttereaux sur rue. Au sud de la rue se succèdent en une suite régulière des immeubles hauts de sept niveaux présentant leurs côtés étroits sur la route. L'axe latéral qu'est la rue Collet descend en direction des bourgs jusqu'à la place Orientale. Son bâti affiche un classicisme typique, propre aux immeubles urbains des années 1870 et de la courte période qui a suivi, la molasse, certes agrémentée des ferronneries des balcons et des appuis de fenêtres, étant omniprésente. Les immeubles sont précédés de jardinets clos d'un mur, lui-même surmonté d'une grille, cette clôture étant interrompue par les piliers marquant les accès. Ils sont pris en tenaille par d'autres immeubles plus élevés et plus récents. Sur la place Orientale, un immeuble Art déco de 1939 forme un avant-poste à la jonction avec les bourgs médiévaux. Cette dernière se présente ainsi comme un véritable carrefour, non seulement de rues mais aussi de styles et d'étapes du développement urbain.

L'ancien vignoble qui jadis arrivait jusqu'aux quais, à l'est de la vieille ville, se trouve désormais intégré à ce grand quartier intermédiaire. S'y distingue l'église catholique Notre-Dame et la cure (6.0.2), surplombant l'entrée orientale du site. Edifiée en 1872 sur un plan basilical, cette bâtisse néogothique a servi de modèle pour plusieurs autres réalisations de ce type. Tout à l'est se trouve enfin l'hôpital de la Providence (6.0.3).

Au sein de ce secteur, le long de la route de transit, ressort un alignement de bâtiments un peu plus anciens et d'allure plus « respectable » (6.1), qui doivent

leur origine à un lotissement du 19<sup>e</sup> siècle planifié à l'occasion d'actions urbanistiques visant à viabiliser puis à construire ces terrains étalés au pied du coteau. C'est ici également que les caractéristiques du quartier sont le mieux préservées. De grandes résidences Heimatstil alternent avec des villas de la même époque, l'ensemble présentant toute une panoplie de toitures, avec pignons, tourelles, avant-toits, etc. S'y ajoute un seul immeuble des années 1950–1960 qui respecte scrupuleusement la structure dominante, alternant côtés étroits et côtés larges sur rue. Tout à l'ouest, à l'ombre désormais d'un centre des médias d'allure peu amène, un immeuble locatif abrite également l'église méthodiste allemande (6.1.1). Datant de 1913, son architecture germanisante semble hésiter entre la typologie du locatif et celle d'un sanctuaire, un clocheton signalant toutefois clairement sa seconde fonction. Sur l'avenue de Blonay se distingue, surélevée par un mur, une grande bâtisse de trois niveaux avec partie saillante de quatre travées sous toit à la Mansart et corps latéraux. Construite vers 1850, elle fut transformée en EMS après avoir été l'hôtel Beau Séjour. Un peu plus loin, comme cachée près des rails, l'église anglaise (6.1.2) se tient sur une plateforme portée par un mur, une tourelle se hasardant vers l'avant.

Derrière l'église catholique, l'avenue de la Prairie dédouble la susdite avenue de Blonay en se faufilant entre les résidences et immeubles typiques du secteur. Elle est ensuite bordée par des constructions plus récentes, avant que ne débute une suite de résidences cossues datant de la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle (6.2). Au cœur de jardins clôturés, ces dernières s'appuient sur le pied du coteau, juste en bas du talus de la voie ferrée, présentant un alignement régulier. Il s'agit de la dernière section ayant survécu à une opération immobilière visant à réaménager cette partie du territoire.

La rue du Clos descend vers les rives du lac pour rejoindre la rue d'Italie, à sa sortie du bourg de Bottonens. A la frontière avec La Tour-de-Peilz, se tient le complexe Nestlé, anciennement Peter SA (0.1). On y trouve une villa et un bâtiment des années 1930 de quatre niveaux plus surélévations, qui avec ses deux ailes à angle droit forme une cour, dans laquelle ressort un grand bâtiment néobaroque de 1917 (0.1.1), avec son socle haut, ses trois niveaux et son étage

mansardé dans un grand toit à croupes. Bien que situées au-delà de la grande route d'accès du Clos d'Aubonne, deux autres villas du début du 20<sup>e</sup> siècle – dont l'une, de style pittoresque, s'élève sur une terrasse – sont spatialement intégrées à ce groupe, qui marque l'extrémité orientale du site de Vevey. Elles contribuent à encadrer la route d'accès sur le carrefour giratoire, beaucoup trop large, qui accueille les arrivants.

### **Le quartier situé entre la vieille ville et la Veveyse**

Sur le côté occidental de la vieille ville, où les rues descendent en direction du lac, se présente un quartier étendu à la substance bâtie hétérogène d'autant pour sa plus grande part soit du premier soit du troisième tiers du 20<sup>e</sup> siècle (3). Il s'agit en fait d'un ancien faubourg dont les origines remontent au 18<sup>e</sup> siècle, mais dont il ne reste plus rien, si ce n'est, tout à l'est, sur la Grande-Place (III), un pâté de maisons (3.0.4) et un court alignement (3.3). Sinon, ce sont surtout des immeubles qui sont venus occuper le replat qui s'étend entre la place du marché et la Veveyse (0.0.3). Au nord, les rues suivent le cours de la rivière et descendent en direction du lac. Elles sont bordées par des immeubles atteignant jusqu'à cinq niveaux. A partir de la rue du Torrent, liaison très ancienne, l'orientation de la voirie change et devient parallèle au bord du lac. Les trois axes qui parcourent la partie inférieure du quartier débouchent ainsi sur la Grande-Place. Plusieurs angles de rue sont ponctués de grands bâtiments et par conséquent bien visibles, au premier rang desquels figure le vaste collège de la Veveyse (3.0.2), une énorme bâtisse Heimatstil construite en 1909 sur un plan en V, qui, de ses deux ailes épouse les deux directions majeures du quartier. Couvert d'un immense toit compliqué avec lucarnes, châssis de toit, tourelle, divers pignons etc., il était à l'époque de son inauguration le bâtiment scolaire le plus grand du canton. La façade en pierre de taille percée de baies vitrées gothiques et sombres domine le pont qui mène dans le quartier plus récent de Plan-Dessus.

Il faut également signaler les Galeries du Rivage (3.0.3), et surtout leur marquise-champignon en béton qui s'avance sur un carrefour ainsi que la voûte

parabolique en béton et en verre qui couvre sa halle. Les bas-côtés ont été surélevés en 1965, en particulier côté lac, où se trouve désormais un haut immeuble, typique de cette époque. C'est également le cas pour la très grande bâtisse de l'administration cantonale (3.0.1) dont le socle s'étale parallèlement au lac, son corps orthogonal surélevé percé d'une très grande baie vitrée reposant quant à lui sur des piliers. Accolée à ce complexe, une cité constituée d'immeubles de six niveaux qui entourent une cour intérieure à laquelle on accède par des escaliers occupe tout le reste de l'îlot.

Il y a eu dans tout le quartier de nombreuses rénovations. De nouvelles constructions se sont également substituées aux anciennes, surtout vers la gare, où deux des trois têtes de rangées donnant sur sa place sont désormais constituées par des immeubles à la valeur architecturale plutôt limitée. La troisième cependant les rachète peut-être toutes. L'îlot formé entre l'avenue Paul-Cérésolle et la rue de la Madeleine est en effet occupé par un ensemble de bâtiments Art nouveau tout à fait remarquable qui résulte d'un projet de 1908 dont la réalisation s'étendit jusqu'aux années 1930 (3.2). En tête d'îlot, un immeuble de quatre niveaux surplombant un rez, où un commerce est abrité par une marquise en verre et en acier exceptionnelle, élève tout une suite de pignons vers le ciel, couronnant les différentes parties de l'immeuble. Aux confins de l'Art déco et de l'Art nouveau, ce véritable bijou terminé en 1912 en impose, d'autant plus que les étages sont en saillie par rapport au rez. S'y trouve accolée la Maison du Peuple, qui occupe de son architecture de style « paquebot », ses balcons courant en rond sur quatre des six niveaux, la partie méridionale de l'îlot. Cette bâtisse de 1932, qui à l'origine abrita un cinéma, fut de 1933 à 1940 le siège du Parti socialiste veveysan. L'angle sud-est du groupement, plus récent, s'est aligné sur la forme privilégiée de ses voisins, en optant également pour un angle arrondi. Juste en face de ces icônes de l'architecture veveysane se trouve un immeuble commercial peu amène ; construit en 1988, il ne s'agit malheureusement pas d'un exemple unique de ce type dans le quartier.

Au sein de ce dernier, la rue Louis Meyer est bordée d'immeubles de cinq niveaux, dont un mansardé, qui

correspondent à une amorce de développement urbain de la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle (3.1). Leurs façades percées d'ouvertures régulières et dotées de balcons s'élèvent au-dessus de rez en pierres apparentes grises, les étages étant quant à eux crépis. Dans l'angle nord-ouest de cet espace plein de charme – de par la régularité des alignements et l'étroitesse de la chaussée soulignée par l'absence de trottoir – se tient le café des Amis, construit en 1908 sur trois niveaux. Sur la rue du Torrent, au nord des bâtiments que nous venons d'évoquer, se tient un autre alignement remarquable. Il se compose d'une grande bâtisse Heimatstil de quatre niveaux à laquelle est accolé un locatif de trois niveaux auquel succède une construction de deux niveaux, formant ainsi une diminution progressive de la volumétrie, une véritable cascade. En face, l'espace-rue est délimité par un mur dont l'angle sud-est est percé par un portail incarnant le dernier vestige d'un domaine aujourd'hui remplacé par un immeuble bien peu amène.

Au nord de la Grande-Place (III) se trouvent les derniers restes d'un ancien faubourg. Il s'agit principalement d'une maison de maître ainsi que de ses annexes et dépendances qui se trouvent derrière un mur (3.0.4). Les quelques maisons du 19<sup>e</sup> siècle qui lui sont contiguës se fondent aujourd'hui dans une galerie commerciale et administrative. Une rangée de bâtiments de trois niveaux plus conséquente oriente ses gouttereaux sur la place, à l'ouest de celle-ci (3.3). Les larges façades pignons ne se voient que sur la rue du Torrent, dont elles encadrent le débouché. Toutes les constructions abritent aujourd'hui soit des cafés soit des magasins. Au sud s'élèvent un bâtiment de la fin du 18<sup>e</sup> siècle et l'actuel Lodge, dans une bâtisse datant du milieu du 19<sup>e</sup> siècle pourvue de contreforts saillants et comportant quatre niveaux, plus combles aménagés.

### **A l'ouest de la rivière, le quartier de Plan-Dessous**

Le quartier de Plan-Dessous (7) se situe sur la rive occidentale de la Veveyse, entre la voie ferrée (0.0.22) et le bord du lac (I). Il correspond avec celui de Plan-Dessus (8), au-delà du chemin de fer, à un secteur urbain planifié, qui est venu au début du 20<sup>e</sup> siècle se juxtaposer à celui qui s'était antérieurement développé

à partir des anciens bourgs et faubourgs situés sur la rive orientale de la rivière. L'apparence peu homogène de ces quartiers est liée au mélange de population – aisée et moins aisée – qui y habite. Le fait que certains espaces laissés vacants au lendemain de la Première Guerre mondiale n'aient vu l'apparition de bâtiments dans les années 1930 seulement contribue à dégager cette impression de diversité qui règne tant au niveau des tailles que des styles et des fonctions. Des opérations urbanistiques et des lotissements ultérieurs (VI, VII) rendent les limites de ces quartiers assez floues, ce qui n'empêche pas que ceux-ci aient gardé une structure très forte sur le plan du réseau urbain, en particulier dans les parties les mieux conservées.

Bâti d'après un plan conçu en 1895, le quartier de Plan-Dessous (7) est régi par l'avenue Nestlé. Cette artère parcourt le quartier à un angle de 45 degrés environ par rapport à l'avenue du Général-Guisan (VI). Des rues secondaires la croisent quasiment à angle droit à intervalles réguliers. Sa perspective débouche sur le grand collège de la Veveyse (3.0.2). A part sur cet axe principal, le bâti s'oriente généralement en direction du lac, et ce de façon très claire au nord du périmètre, par exemple sur l'avenue de Savoie. Au nord-ouest ressortent des locatifs de 1905–1912 qui comptent parmi les plus anciens du secteur.

On trouve dans ce quartier un bâti mixte composé de résidences et de locatifs apparus dès le début du 20<sup>e</sup> siècle. Des ruelles charmantes bordées de bâtiments remontant à cette époque se fauillent entre les locatifs plus récents, comme c'est le cas notamment au bord de la Veveyse. Y existent aussi des poches regroupant des ateliers et de l'artisanat datant des années 1920–1930. Côté rails, des usines viennent se mêler aux autres constructions, dont le positionnement est, ici, plus varié. Les maisons comportent généralement trois niveaux et sont joutées par des immeubles du milieu du 20<sup>e</sup> siècle de quatre, voire de cinq niveaux et plus pour les plus récents. Le développement du quartier peut ainsi se lire dans la hauteur de ses bâtiments. Il est parfois difficile de reconnaître les vestiges des bâtiments remontant aux premières campagnes de constructions, telle la bâtisse qui fut jadis une imprimerie et qui abrite aujourd'hui des locatifs judicieusement baptisés « Le Reste ».

Construite entre 1907 et 1924, occupant tout un îlot, sa longue aile centrale donnant sur l'avenue Nestlé a été surélevée de deux étages de loges. D'autres édifices sont restés plus authentiques – et d'autant plus surprenants – telles la tannerie de 1897 (7.0.3), cachée entre de hauts immeubles locatifs, et la villa éclectique néogothique qui la devance (7.0.2). Parmi les bâtiments sur l'avenue Nestlé se distinguent notamment deux immeubles de cinq niveaux avec lucarnes très urbains (7.0.1). La façade en pierre de taille du premier, d'un style pittoresque plus marqué que son voisin, arbore des encadrements soignés ; les consoles de l'entablement portent le balcon du niveau supérieur, tissant ainsi comme une toile sur la façade dont l'axe central est surmonté d'un balcon filant à l'attique, surplombé lui-même par un dôme.

Le quartier a été amputé de sa partie jadis située à proximité des voies du chemin de fer ; il s'agissait du faubourg Saint-Antoine, qui a été remplacé par une bande d'immeubles de grand gabarit dès la fin des années 1960 (VI). Symbole puissant du Vevey d'aujourd'hui, l'avenue du Général-Guisan est bordée de grands cubes déclinant tous les styles de la dernière partie du 20<sup>e</sup> siècle. Ils réussissent à définir un axe de manière forte, grâce à un alignement strict et presque ininterrompu sur une longueur considérable du côté nord de la rue. S'ils présentent une structure spatiale forte, ils sont néanmoins de qualité parfois moindre et de substance fort hétérogène. Côté sud, les volumes et les orientations présentent un caractère plus disparate. Le grand centre commercial (0.0.18) – et surtout ses aménagements extérieurs, qui ont remplacé l'ancien pont sur la Veveyse – marque une nette rupture entre le tissu ancien et les quartiers situés à l'ouest de la rivière. Sur l'avenue du Général-Guisan, seuls subsistent un ancien magasin de meubles avec entrepôts, des habitations des années 1920 et un garage datant de la même décennie dont la dalle champignon a récemment été couverte.

Au bord du lac en revanche, les grandes résidences individuelles qui se tiennent dans des jardins de taille considérable (7.1) sont, elles, de haute qualité. Cossues, riches en détails et d'un classicisme qui parfois confine à l'Heimatstil, elles sont principalement apparues dans les années 1925–1929, dans le

cadre d'un lotissement planifié. L'orientation des bâtiments diffère ici sensiblement de celle qui règne dans le reste du quartier. En effet, les résidences s'ouvrent largement sur le lac, plus précisément sur le quai Ernest-Ansermet, construit entre 1896 et 1908. Relativement espacées, les habitations qui le composent ménagent de nombreux espaces verts grâce à leurs parcs arborisés et jardins.

L'ensemble du territoire précité se distingue donc par un intéressant jeu d'orientations, avec la ligne de chemin de fer doublée par l'avenue du Général-Guisan, toutes deux parallèles à la rive, puis par l'avenue Nestlé, qui, elle, part en diagonale, les rues secondaires qui lui sont quasiment perpendiculaires, et enfin, le quai, de nouveau parallèle à la rive.

A l'extrémité occidentale de Vevey trône – le mot n'est pas trop fort – le siège mondial de Nestlé (II). Grand et bleuté, il se définit avant tout par le bâtiment administratif (0.0.10). L'effet de légèreté qui s'en dégage est produit par la dalle en béton armé qui repose sur des piliers, entre le hall vitré qui permet d'apercevoir le lac et les cinq étages de bureaux, l'effet de transparence étant quant à lui renforcé par la couleur des vitres. Le plan en Y réserve un ensoleillement optimal à l'ensemble des bureaux. A l'est, une aile lui a été appondue en 1975. Enfin, un pavillon circulaire de deux niveaux, donc nettement plus bas, construit en 2008 et pourvu d'un vitrage semblable, le précède du côté ouest, venant se lover entre les branches du Y. L'ensemble des bâtiments est entouré d'un espace vert relativement vaste, dont la pente décline légèrement en direction du lac. Avoisinant ce groupe, se trouvent les installations modernistes de la piscine Vevey-Corseaux-Plage (0.0.1).

### **Le quartier de Plan-Dessus**

Située sur le côté amont de l'entaille que forment les rails (VII), la partie supérieure des quartiers qui ont rejoint Vevey à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (8) s'étend sur une terrasse plate qui se trouve au-dessus de la rivière, au pied du vignoble de Lavaux. Elle se compose essentiellement d'habitations datant des deux premiers tiers du 20<sup>e</sup> siècle, construites suivant un plan communal élaboré à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle en vue d'aménager le quartier de Plan-Dessus « à l'américaine »,

c'est-à-dire avec des rues se croisant à angle droit. Les débuts de sa mise en œuvre eurent lieu dans la première décennie du siècle suivant dans le cadre d'un projet dont subsistent d'importants restes, telles ces habitations très urbaines de trois niveaux érigées entre 1902 et la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930 fut lancée une seconde phase de constructions qui vit l'apparition de nombreux immeubles, dont les rez-de-chaussée sont toujours occupés par des petits commerces et des cafés qui animent les rues du quartier. Aujourd'hui, le quartier est dominé par des locatifs de quatre à cinq niveaux du milieu du siècle et par des ateliers au gabarit plus modeste.

La plupart des bâtiments bordent les rues de leurs gouttereaux et forment des rangées contiguës. On y distingue de grands volumes, qui sont venus ponctuer le quartier dès les années 1950, auxquels se sont ajoutés des représentants des immeubles types bâtis au cours des trois décennies suivantes. Le léger infléchissement des rues, partout agrémentées de jeunes arbres, ne laisse aucune place aux perspectives. Le voisinage direct de bâtiments d'époque et de programmes si divers se traduit souvent par des contrastes, parfois saisissants, voire presque choquants. Ainsi, sur la rue du Jura, au sud du quartier, une authentique suite d'habitations charmantes de trois niveaux de 1902–1903 est relayée par des bâtiments commerciaux de 1990 d'un charme moindre. Au sud-ouest, c'est la désormais très large avenue Reller qui limite le quartier au niveau de la gare des marchandises, qui se résume aujourd'hui à une vaste surface vide parsemée de quelques entrepôts. Vers les rails, des immeubles datant des années 1970 se font plus grands, tout en respectant toutefois la grille générale du quartier. Des bâtisses récentes peu amènes et remplissant des fonctions commerciales sont venues s'y ajouter vers l'avenue Reller et le Port Franc (VII). Tout le quartier est en mutation, ce dont témoignent également les grands immeubles actuellement en construction sur le bord de la rivière (VIII).

Bordée de marronniers et offrant une certaine centralité au quartier – sans être vraiment au centre à proprement parler – la place Robin (8.0.1) est l'une des rares places de la ville. On réserva en effet ici

dès 1900 un emplacement destiné à accueillir une place de quartier, dans le souci de créer un espace répondant aux critères hygiénistes en vogue à cette époque. Achèvement en 1906, elle fut ornée en 1909 d'une fontaine récupérée à l'entrée de la rue de Lausanne.

Au nord du quartier se tient une ancienne imprimerie utilisée aujourd'hui par Nestlé (8.0.2). Couvert d'un toit plat, son long bâtiment administratif de deux niveaux présente une partie centrale avec surélévation. A l'arrière de celle-ci est accolée une immense halle, à laquelle succède, donnant sur la rue de Fribourg qui court au sud, un haut bâtiment de trois niveaux, tandis qu'à l'est, le complexe se termine sur un large édifice pourvu d'une partie centrale surélevée de sept baies et d'aires latérales de deux travées chacune, le tout donnant sur un grand parking. Tournant le dos au complexe industriel, l'école (8.0.3) est le seul bâtiment communal de prestige du secteur. Au nord-est, juste avant que cette partie de grande densité ne s'ouvre sur le fond de la vallée encore épargné par les constructions résidentielles, s'élève une tour-immeuble de douze étages revêtue de tôle signalant la fin du quartier (8.0.4), qui est bordée par une cour autour de laquelle s'élèvent des immeubles des années 1950.

Dans ce quartier, la partie qui présente les plus hautes qualités spatiales et qui, surtout, recèle la plus grande valeur d'un point de vue architectural (8.1) ne se distingue pas tant par l'âge des bâtiments qui la composent – des locatifs datant des années 1900 et 1910 – que par leur état de conservation, qualités intrinsèques auxquelles vient s'ajouter le caractère urbain et renfermé qu'affichent les rues des Tilleuls et des Marronniers. Autant de qualités qui donnent à ce quartier jadis populaire une apparence plutôt aisée. Les immeubles de quatre niveaux plus étages mansardés y côtoient, en particulier à proximité de l'usine, des résidences individuelles cossues avec jardins. C'est ici que se trouve également l'un des tout premiers bâtiments construits dans les vignes, au bord de la nouvelle route qui allait devenir l'avenue de Corsier ; il s'agit de l'Athénée, un édifice avec façade tripartite érigé en 1891 pour servir de salle de spectacle. Toutes ces constructions classicistes mises à part,

on trouve également dans ce quartier, longeant la rue du Nord, des locatifs de quatre niveaux plutôt Heimatstil, sans étage mansardé.

### **Autres secteurs au nord des rails**

Le seul quartier essentiellement réservé à l'industrie et à l'artisanat (9) se tient sur une terrasse, de l'autre côté de la rivière, au pied du versant qui descend depuis le coteau de Charmontey. Des halles et des entrepôts construits dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et jusque dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> de manière dense et imbriquée y sont viabilisés par d'étroits passages. Tout ce secteur est dominé par la masse grisâtre d'un grand bâtiment en béton de cinq niveaux datant des années 1960. Si l'une des halles est couverte d'une toiture à redents, les autres se trouvent, elles, généralement coiffées de toits à deux pans, les parties bureaux étant protégées par des toits à croupes. Quelques habitations du début du 20<sup>e</sup> siècle se perdent parmi les volumes plus importants que constituent les halles. Haut de quatre niveaux, le complexe le plus intéressant s'ouvre avec ses deux ailes sur la gare. Un peu à l'écart se tient un dépôt de voitures datant de 1901, auquel est accolé un atelier abritant également des habitations.

Directement au pied du coteau se situe la cellule d'origine de ce quartier (9.1), bâtie autour de l'usine Peter, qui se présente toujours sous sa forme originale de 1875. Il s'agit essentiellement d'une rangée contiguë de deux niveaux de hauteur variable orientée gouttereaux sur rue, un alignement qui épouse unilatéralement le tracé sinueux de la rue des Bosquets, l'autre côté étant occupé par le bosquet – justement – qui occupe le versant. A la tête septentrionale de la rangée s'élève l'ancien bâtiment administratif de la fabrique Nestlé, un édifice classiciste haut de deux niveaux sous un toit à croupes. Edifié en 1888, il tient son apparence de 1902, date à laquelle fut exhaussé le premier bâtiment de bureaux. Il présente un décor de molasse soigné qui comprend les encadrements, les chaînes d'angle marquant les verticales que coupe un bandeau. Juste en face se trouve l'énorme cube en béton mentionné plus haut. Du haut de ses cinq niveaux, il domine cette rangée, où les activités artisanales subsistent encore.

Pour accéder au quartier de Gilamont, situé tout au nord du site de Vevey (12), il suffit de suivre le cours de la Veveyse – ou les rails qui lui sont parallèles – en direction du Mont-Pèlerin (0.0.23). Présentant le caractère hétérogène qui ressort fréquemment à l'orée d'un site, ce quartier comporte des immeubles, des ateliers, des garages, une station-service, tous enserrés entre le coteau et la rivière. L'alternance des longs édifices, tantôt gouttereaux, tantôt pignons sur rue – même si cette dernière disposition reste rare – introduit un certain rythme dans cet alignement. Parmi les quelques bâtiments disposés pignons sur rue se distingue une intéressante ancienne usine, tandis que parmi les autres ressortent des immeubles des années 1960 hauts de six niveaux. En aval de la route, les longs bâtiments d'une usine s'alignent plus ou moins régulièrement. Ils ont remplacé le moulin, qui y fut pendant longtemps l'unique bâtiment. La route continue de monter, dessinant de légères courbes ; au détour de l'une d'elles apparaît le viaduc de la route cantonale, qui clôt la perspective de manière assez spectaculaire (0.0.38).

Deux immeubles du début des années 1930 (12.0.1) donnent sur une rue secondaire, la rue du Devin, placée en diagonale par rapport à l'axe du quartier. Hauts de cinq niveaux, ils présentent désormais plutôt, suite à des travaux de rénovations, les caractéristiques des années 1950. Ils forment comme un étranglement en resserrant la route principale, en même temps qu'ils définissent la rue latérale. Plus avant vers la sortie du site, la substance devient toujours plus récente, avec un haut immeuble et une tour de neuf niveaux qui annonce les deux tours de quinze niveaux dites Chaplin (12.0.2) situées juste au-dessous de la route cantonale. La façade de ces bâtiments de 1969 a été repeinte en 2011. Enfin, un pavillon original et une ancienne laiterie Heimatstil bordent le carrefour que forme l'avenue de Gilamont avec une rue latérale qui traverse la rivière.

### Sur le coteau, au nord-est

Les parties basses du coteau de Charmontey sont occupées par des résidences de styles divers datant principalement du milieu du 20<sup>e</sup> siècle (11), qui offrent une vaste déclinaison de formes, tantôt classicistes, avec des entablures, tantôt Bauhaus, tantôt

postmodernes. Elles sont placées dans de grands jardins – que l'on pourrait presque désigner sous le nom de parcs – et s'égrainent surtout des deux côtés du boulevard Saint-Martin, un axe arborisé où des bancs invitent à la détente. Ce dernier point peut à priori surprendre dans un quartier au caractère éminemment résidentiel, mais ce serait sans compter la très belle vue sur la ville et le lac qui à elle seule explique que l'on veuille s'y arrêter. Epine dorsale d'un plan de lotissement, ce boulevard fut planifié dans les années 1880 dans le cadre d'un projet plus vaste qui ne fut finalement jamais tout à fait réalisé, ce qui explique son étonnante largeur. Cachée en deuxième couche, apparaît la splendide pouponnière Nestlé de 1938 (11.0.2), avec son architecture de style « paquebot », qui, régie par les considérations sur l'hygiène prévalant à l'époque, présente de grandes et nombreuses fenêtres, ses ailes dotées de grands balcons bénéficiant par ailleurs d'une orientation optimale.

Sur une autre terrasse du coteau fut aménagé en 1930–1932 le boulevard Paderewski. Les immeubles qui le bordent aujourd'hui furent construits en 1948–1952 (0.3) sous la forme d'un double alignement. Il s'agit de locatifs de quatre niveaux couverts de toits à croupes plats qui s'alignent parfaitement et à des intervalles strictement réguliers des deux côtés de la rue. Tout à l'est, deux immeubles plus récents reprennent cette disposition tout en affichant un toit plat. Au milieu de la rangée nord en revanche, un bâtiment tourne son côté étroit sur l'axe. La succession régulière se termine sur l'hôpital du Samaritain (0.0.31), dont les bâtiments avancent eux aussi leurs côtés étroits sur le boulevard, ce qui crée un contraste avec les locatifs.

Toujours plus haut sur le coteau, ce sont des maisons individuelles plus petites qui s'étalent essentiellement le long de l'avenue de Charmontey (XI), mais aussi en contrebas de celle-ci (10). Il est toujours possible d'identifier leur alignement d'origine, jadis plus lâche. Dans leurs grands jardins, les bâtiments sont disposés sur un terrain légèrement en pente, ce qui les distingue du quartier susmentionné, qui, lui, s'étend sur un plateau ; parmi ces constructions datant principalement du premier quart du 20<sup>e</sup> siècle,

se détachent quelques édifices remarquables, dont un locatif de 1933 en particulier, placé dans la courbe de l'avenue (10.0.1), et, plus bas, près du cimetière (0.0.28), l'imposante résidence de la Citadelle, bâtiment édifié en 1904, le plus ancien du quartier (10.0.2). Ses deux avant-corps latéraux en forme de tours et son vaste toit à la française lui donnent effectivement l'allure d'une forteresse. Déjà beaucoup moins évident dans ce quartier, le caractère urbain propre aux parties de Vevey décrites plus haut finit par manquer tout à fait au petit lotissement de chalets de 1950 appelé le Coin de terre (0.2) ; situé assez haut sur le coteau, il est isolé parmi la vaste étendue de villas.

### **La Grande-Place**

Malgré l'intérêt des quais, c'est la Grande-Place (III) qui forme l'élément marquant sur les rives. Extrêmement vaste, cette ouverture au sein du tissu urbain se tient tel un espace intermédiaire entre le plan d'eau et le massif de la ville. S'y tient encore aujourd'hui le marché, qui lui donne parfois son nom également. Aujourd'hui, si une grande partie de la place sert de parking, les surfaces restées libres sont toujours si grandes qu'elles ne peuvent être englobées d'un seul regard. Au nord trône La Grenette (0.0.12), une halle aux grains construite en 1808 dotée de 18 colonnes monolithiques en marbre de Saint-Triphon. A côté, un petit pavillon, l'ancien poids au foin, sert de kiosque (0.0.11). Il est entouré de quelques arbres qui ombragent des bancs. Plus au sud, bordée du quai Monnerat, une baie artificielle qui sert de débarcadère forme une entaille dans la place.

### **Les quais et les espaces publics entre le lac et le coteau**

Sur le lac, les quais (I) forment une longue et plus ou moins large bande de passage qui se déroule tout le long du front de la ville. Les bâtiments qui donnent ou sont disposés sur ces quais ont connu de nombreuses transformations. Ce sont les rangées et allées de platanes, ou d'autres feuillus, qui confèrent à la large promenade – parfois doublée d'une chaussée pour le trafic motorisé – son caractère généralement verdoyant et reposant. Des esplanades et des terrains de jeux y ont été aménagés, ainsi que des plages et des escaliers invitant à s'asseoir les pieds dans l'eau. La promenade franchit la Veveyse (0.0.3) par un pont

pour piétons près duquel se tient, dans un cadre verdoyant, une ancienne école enfantine Heimatstil de 1914, derrière laquelle s'étalent les nouveaux bâtiments résidentiels construits à partir des années 1970 le long de la rivière (V).

Les quais s'élargissent sur celui nommé Maria-Belgia pour former un parc qui fait contrepoids à leur étroitesse, d'une part, mais aussi à l'immense surface goudronnée de la Grande-Place (III), au nord-est. Le passage d'un espace à l'autre est barré par le Casino (0.0.5), longue bâtisse néobaroque. A côté, dominant le débarcadère, s'élève le château de l'Aile, réalisé entre 1840 et 1846, l'une des toutes premières réalisations néogothiques de Suisse (0.0.4).

Le long des quais, vers le sud-est, s'égrainent ensuite d'autres grandes bâtisses impressionnantes, parmi lesquelles comptent l'Alimentarium (0.0.6), ancien siège de Nestlé construit sous forme de temple classicisant, ou l'hôtel des Trois Couronnes (0.0.7), avec son portique à colonnes toscanes, ou encore l'hôtel du Lac (0.0.9), dont le volume s'intègre à cette suite de bâtiments, tout comme ceux de Nestlé (0.1), qui, en direction du site voisin de La Tour-de-Peilz, la terminent enfin. Ces grands édifices sont en fait le long des quais autant de jalons ressortant du bâti de la vieille ville, qui est plus bas, plus ancien et d'allure moins classique.

### **Autres abords des quartiers historiques**

Entre le quartier de la gare (4) et l'ancienne partie supérieure de la vieille ville (5), une zone verte est constellée d'installations publiques se présentant sous la forme d'un échantillon de bâtiments impressionnants (IV). Son rôle principal consiste toujours – ce en dépit de leur présence – à former un interstice entre les différents quartiers. Les constructions surgissent comme sur une plate-forme car elles sont entourées de parvis, un aménagement rare à Vevey, qui contribue justement à faire percevoir ce secteur comme un espace ouvert. Depuis l'est, l'imposante masse de formes néorenaissance du Musée Jenisch (0.0.15) se place dans l'axe de la rue du Clos. Derrière lui s'élève le petit cube envoûté de l'église russe (0.0.13) qui s'élance jusqu'à son toit en bulbe et la croix qui le couronne. Comme le musée, le collège

du Clos est construit sur un plan en H (0.0.16). Ce dernier présente deux façades monumentales, l'une au centre, avec un fronton sculpté représentant les instruments de la connaissance, l'autre orientée vers l'ouest, également conçue pour « en imposer », grâce à sa disposition dans l'axe de l'avenue de la Gare. Si la grande bâtisse du service du feu construite en 1975 a su, par son volume, s'intégrer à ces bâtiments majeurs, son style très cru la fait en revanche ici tout particulièrement détonner.

Plantée dans un cadre verdoyant (X), sur sa terrasse à flanc de coteau, l'église Saint-Martin (0.0.27) surplombe ce secteur. Sur cette importante bande verte située au-dessus de la vieille ville qui gère la transition vers les quartiers résidentiels sur le plateau supérieur, ont même survécu des bouts de vignoble. Le temple est signalé de loin par son singulier clocher doté d'échauguettes d'angle. Plus haut, le cimetière (0.0.28) fait le lien vers le vallon, resté inaccessible et couvert de forêt, le seul espace, ou presque, dans tout le site, qui n'ait pas été construit ou cultivé par l'homme.

### Qualification

Appréciation de la ville dans le cadre régional

<table border="1"> <tr> <td>X</td> <td>X</td> <td>/</td> </tr> </table>	X	X	/	Qualités de situation
X	X	/		

Qualités de situation remarquables de la ville installée au bord du lac, sur le delta de la Veveyse, entre les coteaux du Mont-Pèlerin et des Pléiades, profitant d'une vue splendide sur le Léman ainsi que sur les Alpes savoyardes et valaisannes. Persistance et grande évidence des éléments marquants du paysage, tels la rivière et son vallon, malgré le développement résidentiel et touristique ayant en grande partie remplacé les vignes et la campagne environnante.

<table border="1"> <tr> <td>X</td> <td>X</td> <td>X</td> </tr> </table>	X	X	X	Qualités spatiales
X	X	X		

Qualités spatiales prépondérantes à l'intérieur des anciens bourgs, formant l'une des villes les plus densément bâties en Suisse ; vieille ville qui a gardé sa structure médiévale, contrastant de manière spectaculaire avec la grande ouverture qu'opère la Grande-

Place. Qualités confirmées dans les quartiers correspondant aux extensions, régis par des réseaux de rues clairement définis. Hautes qualités également grâce aux différentes perspectives au sein des entités, permettant des vues plongeantes avec souvent le lac en arrière-plan.

<table border="1"> <tr> <td>X</td> <td>X</td> <td>X</td> </tr> </table>	X	X	X	Qualités historico-architecturales
X	X	X		

Qualités historico-architecturales prépondérantes à de nombreux égards : maintien de la structure d'origine de la vieille ville caractérisée par un tissu dense et de haute valeur typologique, notamment par le développement visible de différents bourgs ayant chacun leur histoire : nouveaux quartiers du début du 20<sup>e</sup> siècle ayant en partie supplanté les anciens faubourgs, vastes quartiers ouvriers et cellule industrielle encore faciles à identifier, large tapis de villas de haute qualité, intéressants immeubles du milieu du 20<sup>e</sup> siècle bâtis en groupes. Qualités largement confirmées par les nombreux éléments architecturaux de valeur, dont l'église Saint-Martin, le « château » d'origine médiévale, les horloges, la préfecture dans la Cour au Chantre, plusieurs sanctuaires du 19<sup>e</sup> siècle, dont une église orthodoxe russe, le château de l'Aile, l'un des premiers monuments néogothiques en Suisse, la Grenette et la gare, la grande richesse d'édifices publics et privés de la période classiciste, les grands hôtels et, enfin, les imposants bâtiments des entreprises alimentaires du début et du milieu du 20<sup>e</sup> siècle, de part et d'autre de la vieille ville.

**Vevey**

Commune de Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

2<sup>e</sup> version 07.2012/don

Photos numériques : 2014  
Christian Nötzli

Coordonnées du site  
554.380/145.487

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse